JEUDI 21 SEPTEMBRE 1916 — 0123456 — 113e ANNEE — N° 264

LE NUMERO 5 CENTIMES

Le Mémorial DES PYRENÉES

ORGANE DE DÉFENSE SOCIALE ET RELIGIEUSE

LE NUMERO 5 CENTIMES

Abonnements | Pau et Basses-Pyrénées ... Trois mois, 6 fr. Six mois, 11 fr. Un an, 22 fr. | Autres Départements et Colonies ... — 6 fr. 50 — 12 — 24 | Etranger ... — 10 — 20 — 28 | Les abonnements sont payables d'avance

RÉDACTION-ADMINISTRATION
PAU, 2, PLACE DU PALAIS-DE-JUSTICE, 2, PAU
BORDEAUX, 48, RUE PORTE-DIJEAUX, 48, BORDEAUX

Publicité | Annonces judiciaires, 20 c. la ligne. Annonces ordinaires, 25 — | Réclames (1re page) 40 c. la ligne. Chronique locale, 50 — | LES ANNONCES SE TRAITENT A FORFAIT | TÉLÉPHONE 0.07 | L'Administration décline toute responsabilité en ce qui concerne les Annonces et la partie financière.

Les Annonces sont reçues à PAU et à BORDEAUX dans nos bureaux, à PARIS et en province dans toutes les Agences.

Les Principaux Faits du 781e Jour de la Guerre

Au nord de la Somme, échec complet d'une attaque allemande.

La garnison de Volo, imitant celle de Salonique, aurait proclamé la révolution.

De violents combats ont eu lieu en Transylvanie. Les Roumains sont restés maîtres du terrain.

De terribles inondations ont fait de nombreuses victimes en Bohême.

Un décret prolonge de 90 jours le moratorium des échéances.

JUSQU'AU BOUT !

Les paroles énergiques et vibrantes que le Président du Conseil a prononcées, mardi, à la Chambre des députés, en ripostе aux citoyens Roux Costadau et Brizon, auront un grand retentissement, aussi bien à l'étranger qu'en France, tant chez nos alliés que parmi nos ennemis. Il faut se féliciter du double incident qui a conduit M. Briand à ces déclarations, dont la netteté, la précision et la flamme ardente ne permettent plus aucune équivoque. Le pays accueille ce discours avec gratitude. Il y applaudit unanimement.

La manœuvre ennemie s'est fort bien dessinée dans les propos des deux députés socialistes. M. Roux Costadau n'a pas craint même de traiter d'embusqués les ouvriers qui ne sont pas au feu mais qui travaillent bien payés, aux usines de munitions. Il s'est complu à opposer à ces ouvriers les paysans sacrifiés sans répit sur les champs de bataille. Il a, d'autre part, tenté de prouver que les sacrifices de la France dépassent beaucoup trop ceux de nos alliés, en particulier de l'Angleterre. Ainsi le double souci de l'ennemi de brouiller la France et l'Angleterre et de provoquer, du fait de la guerre, des inimitiés entre les diverses catégories des travailleurs de France, s'est pleinement manifesté.

M. Brizon a calculé que la guerre coûte terriblement cher et que si notre sang coule à grands flots, notre argent n'est pas moins gaspillé. Pour cette double raison, il a formellement et cyniquement proposé de faire la paix.

Le Chef du gouvernement a répliqué avec beaucoup d'éloquence. Il a montré, sans peine, qu'il y avait, entre les éléments nationaux, d'une part, et, d'autre part, entre les alliés, une coopération des plus étroites et des plus actives, qui ne fera que s'affirmer, développant sans cesse des résultats déjà si merveilleux. Il a souligné, par ailleurs, quelle médiocre et toute petite chose est l'argent, aussi considérable aussi gigantesque que soit le total des sommes dépensées déjà ou qu'il faudra consommer encore, en regard de l'honneur et de la véritable paix.

Dans ces deux ordres de considérations présentées par le Président du Conseil, ne trouvez-vous pas qu'il y a comme l'abjuration solennelle des plus essentielles méprises et erreurs de nos pensées et de nos mœurs telles que nous les avaient faites, avant la guerre, certains principes dits « modernes » et volontiers opposés aux préceptes privés et publics de la morale traditionnelle ? On parle d'un monde nouveau qui se rebâtit au sein même de la tourmente actuelle. Et l'on a raison. Mais en vérité ce nouvel ordre de choses s'annonce comme une restauration de principes que le monde moderne avait ou bien faussés ou bien condamnés et rejetés.

A voir tout ce qui fut de la sorte perverti ou frappé d'interdit retrouver ainsi, de jour en jour, du fait de cette guerre, son légitime empire, croit-on qu'un tel renouveau de principes ne sera pas suivi d'un renouveau des institutions correspondantes ? A ceux qui doutent de l'après-guerre, au point de vue du retour complet de la France à la bonne santé, aux règles de l'ordre, nous conseillons de suivre de très près les incidents du genre de ceux qui se sont déroulés, mardi, au Palais-Bourbon. Ces incidents comportent un précieux enseignement. Ils font progresser, dans les esprits et dans les faits, ce mouvement de réaction qu'on appelle la contre-révolution.

Ils ont surtout pour effet — et ce n'est pas une des moins utiles et favorables conditions de ce retour — de rendre haïssables toujours davantage les gens qui se placent en se réclamant du socialisme, au premier plan des « républicains ardents ». Mais ce qu'il faut bien, c'est beaucoup moins ces gens-là que leurs idées. C'est la logique de ces idées qui les travaille et les mène. Avant tout, il faut abonner ces idées. Ce sont elles qui les conduisent à écrire dans le « Droit du Peuple », un journal de Grenoble tout à la dévotion du citoyen Raffin-Dugens, un des camarades et complices des Brizon et des Roux-Costadau ces lignes affreuses :

« La lutte religieuse reprendra avec plus d'acuité que jamais (après la guerre). Ce sera la guerre à Dieu, guerre sainte pour laquelle on ne fera jamais trop de sacrifices et qui les mérite tous. »

C'est clair. Arrêtons-nous de nous battre avec l'Allemagne. Faisons vite, bien vite la paix. Mais, tout aussitôt, reprenons, pour la pousser plus vigoureusement qu', jamais, la guerre à ceux qui croient en Dieu et qui suivent sa loi. Tant pis si ces croyants sont des Français de race, les plus solides et les plus fervents. Tant pis si, dans la paix, leurs vertus secondent grandement le bien public. Tant pis si, dans la guerre, leur foi a magnifiquement exalté les courages et distribué les meilleurs réconforts ! Guerre à eux ! guerre impitoyable, qui mérite « tous les sacrifices ». Pour cette guerre le citoyen Brizon ne calculera pas les dépenses, et quant au sang versé, le citoyen Roux-Costadau se réjouira d'autant plus qu'on en répandra davantage. Il est, dans notre histoire nationale, une page terrible, qui fait, hélas ! le bonheur de ces gens-là !

Cette guerre religieuse, réclamée par M. Raffin-Dugens, qui veut qu'on cesse la guerre à l'Allemagne, doit se doubler de la guerre sociale. C'est le « Libertaire » qui l'annonce. Il imprimait librement ces jours-ci les lignes très caractéristiques que voici : « Les événements peuvent se précipiter, les circonstances amener le groupe des amis à de nouvelles décisions et nous ne devons pas être pris au dépourvu. Le « Libertaire » doit absolument savoir sur quels dévouements il peut compter le cas échéant. » C'est très net. Vous apercevez l'infernale mobilisation qui se poursuit, et vous devinez qui la soudoie. Mais il faut mépriser bien plus encore, et rejeter sans pitié, comme la peste, les idées qui, de près ou de loin, ont créé cet état d'esprit et lui ont donné, jusqu'en ces derniers temps, les satisfactions que l'on sait et qui ont été si cruelles à la Patrie !

Lisons donc et relisons, dans les feuilles publiques et sur les murs, les ardentes ripostes de M. Briand aux députés socialistes. Un grand idéalisme, un vigoureux patriotisme s'y expriment, ainsi que le plus évident bon sens. Non, non, la guerre ne peut s'arrêter en chemin. Il n'y a pas d'autre solution que la ruine totale de l'effroyable et vil ennemi qui s'était si terriblement armé contre le genre humain. La France a d'impérissables trésors d'énergie physique et morale. Elle y puisera jusqu'au bout. Cela fait l'admiration du monde. Un journal américain le constate : « Malgré les pertes qu'elle a subies, écrit le « New-York Globe », la France semble moins affaiblie que l'Allemagne. Au point de vue moral, les Français supportent la guerre avec une union que l'on ne remarque en aucun autre pays. » Et le journal ajoute : « L'idée nourrie par l'Allemagne que la France pourrait être détachée de ses alliés dénote une erreur de jugement sur la psychologie française. La France est chevaleresque et elle n'entamera aucune négociation derrière le dos de ses alliés. Plus que toute autre nation, la France a de la civilisation une conception très opposée à celle de l'Allemagne. La France ne trahira jamais son idéal. A son cosmopolitisme, elle joint un nationalisme passionné. »

Ce nationalisme n'a pas fini de porter ses fruits. Honte à tous ceux qui veulent le restreindre ou le contrarier ! Il est notre grande ressource, surtout quand il se double des ferveurs de la Foi. Ce sont là des feux sacrés qu'il faut entretenir dans nos âmes avec cette consigne qui résume les deux discours de M. Briand : Chacun à sa place et tous ensemble, jusqu'au bout !

Paul COURCOURAL.

Le Moratorium des Echéances

Paris, 20 septembre.

Le « Journal officiel » publie un décret prorogeant pour une nouvelle période de 90 jours le moratorium des échéances et du retrait des dépôts en espèces.

Le sénateur Strauss victime d'un accident d'automobile

Paris, 20 septembre

M. Paul Strauss, sénateur de la Seine, a été victime d'un accident d'automobile tandis qu'il accomplissait une mission dans la zone des armées, sur le front de la Somme.

M. Paul Strauss légèrement contusionné, devra garder la chambre pendant quelques jours.

Les Pertes de l'Aviation ennemie

Pétrograd, 20 septembre

Le mois de juillet — 13 juillet-13 août — a été le plus dur, le plus sanglant pour l'Aviation ennemie depuis le commencement de la guerre.

Pendant ce mois, les Allemands, les Austro-Hongrois et les Turcs ont perdu sur tous les fronts 300 appareils légers qui se répartissent de la manière suivante : 98 sur le front russe, 47 sur le front français, 8 sur le front oriental, 3 sur le front italien, 2 sur le front belge, 1 en Egypte, 1 à Salonique.

En outre, ils ont perdu 3 hydravions, dont 2 en Russie et 1 sur le front anglais.

Il faut encore tenir compte du zeppelin abattu au cours du dernier raid sur Londres.

Depuis le début de la guerre, nos ennemis ont perdu 611 aéroplanes, 33 hydravions, 70 saucisses, 13 dirigeables de divers systèmes, 32 zeppelins.

Il n'est pas tenu compte dans cette récapitulation des avaries parfois très graves essuyées par les avions ennemis au cours des combats. (Radio).

Les Communiqués Officiels

Communiqué à la Presse du 20 Septembre (15 heures)

AU NORD DE LA SOMME, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUE NOS POSITIONS SUR LA CROUPE 76, DEPUIS LE CHEMIN DE CLERY JUSQU'A LA RIVIERE, BRISEE PAR NOS TIRS DE BARRAGE ET NOS FEUX DE MITRAILLEUSES, L'ATTAQUE N'A PU ABORDER NOS LIGNES DANS LA PARTIE NORD.

AU SUD, QUELQUES FRACTIONS ENNEMIES QUI AVAIENT PRIS PIED DANS NOS ELEMENTS AVANCES, EN ONT ETE REJETEES AUSSITOT PAR UNE CONTRE-ATTAQUE VIGOUREUSE DE NOS TROUPES.

LA LUTTE D'ARTILLERIE SE POURSUIT ASSEZ VIVE DANS LE SECTEUR DE BOUCHAVESNES.

EN CHAMPAGNE, A L'EST DE LA BUTTE DE SOUAIN, ET DANS LES VOSGES, AU NORD-OUEST D'ALTKIRCH, DES TENTATIVES ENNEMIES SUR NOS PETITS POSTES ONT ECHOUE.

Communiqué du 19 Septembre (23 heures)

LE MAUVAIS TEMPS A GENE LES OPERATIONS SUR LA PLUS GRANDE PARTIE DU FRONT. RIEN A SIGNALER, EN DEHORS D'UNE ASSEZ GRANDE ACTIVITE D'ARTILLERIE SUR LES DEUX RIVES DE LA SOMME ET SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, DANS LE SECTEUR FLEURY-VAUX-CHAPITRE.

LE SILENCE des Communiqués allemands

LES OPERATIONS D'IMPORTANCE SECONDAIRE

Paris, 20 septembre.

Le 7 septembre, le grand état-major allemand annonça qu'il ne signalerait plus dans ses communiqués les opérations d'importance secondaire, mais seulement les événements importants. Cette annonce fut faite vers la fin de la semaine la plus mauvaise pour les armées allemandes.

Depuis les premiers jours de juillet, Guillemont, la ferme de Faffemont, le bois de Leuze et plus de mille prisonniers étaient tombés aux mains des Anglais qui venaient de s'emparer de tout ce qui restait de la seconde ligne de défense allemande, depuis la ferme Mouquet jusqu'au point de jonction avec les Français. La chute de Ginchy était imminente. Les Français avaient déjà pris Le Forest, Cléry, Soyecourt, Chilly, sept mille prisonniers, trente-six canons, dont beaucoup de lourds. C'est à ce moment qu'il parut préférable au grand état-major allemand de faire une distinction entre les événements importants qui seraient à publier, et les événements secondaires qu'on ne publierait pas.

Voici ceux qui furent, d'après n'importe quel critérium d'importance autre que celui du grand état-major allemand, les faits saillants de la première quinzaine de septembre : les Anglais, outre les succès déjà mentionnés et la prise de centaines de prisonniers pendant les jours suivants, avancèrent leur ligne sur un front de près de six mille mètres, d'une profondeur de trois cents à trois mille mètres. Les Français, commençant par élargir le front de bataille de la Somme de toute la distance qui sépare Vermandovillers de Chilly, continuèrent à effectuer de brillantes avances presque journellement dans l'un ou l'autre des secteurs de ce front de vingt-six kilomètres, jusqu'au 13 septembre, jour auquel ils prirent Bouchavesnes et s'établirent sur les hauteurs à l'est de la route Péronne-Bapaume, et à quatre kilomètres et demi seulement au nord de Péronne. En somme, les Alliés avaient commencé pendant les deux premières semaines de septembre, à s'emparer de la ligne Péronne-Bapaume-Arras.

De tous ces changements sur la carte de guerre, quels sont ceux que le grand état-major trouve suffisamment importants pour mériter d'être mentionnés ? Sans doute il n'a pas tardé à avouer la perte de Guillemont et de Bouchavesnes. Il peut un jour pour délibérer avant de se décider à parler de la perte de Chilly, et deux jours pour celle de Ginchy. Pour Ginchy, il essaya de dissimuler le retard de cet aveu en disant, le 12 septembre, que les Anglais avaient pris le village le matin du 11, tandis qu'en réalité ils s'en étaient emparés, très rapidement et complètement, l'après-midi du 9 septembre.

L'agence radio-télégraphique allemande n'a pas dit un mot de la perte de Cléry, ni de celle de Soyecourt, ni de celle des fermes fortifiées de Falfemont et de Lahé, ni des bois fortifiés de Leuze et de Marrières. Pas un mot n'a indiqué qu'avant le 15 septembre, le renforcement fait dans le front allemand, avait été étiré à son extrémité sud de près de six kilomètres, ni que près de son centre, à l'est de Maricourt, sa profondeur avait été presque doublée, ni que la ligne de la route Péronne-Bapaume avait été atteinte, ni que les troupes alliées avaient commencé à s'établir en s'enfonçant autour du sud-ouest de Combles, ni qu'un second croissant avait été dessiné autour de l'ouest de Perronne. C'est là le genre d'événements que le grand état-major considère comme secondaire, et, par conséquent passe sous silence.

Les événements importants qu'il signale, ressemble d'ordinaire à ceux-ci : « Les duels d'artillerie continuent avec une grande violence. De nouveaux combats ont eu lieu près de Longueval et de Ginchy, les combats corps à corps ne sont pas encore terminés. L'action de l'artillerie continue. La grande bataille de la Somme continue. La bataille suit son cours. »

Que la bataille suive son cours, c'est, personne n'en doute, plus important que le fait que Ginchy ait tombé la veille du jour où le communiqué fit cette remarque pleine de sagesse.

Sur le front de France

AVEUX ALLEMANDS

Genève, 20 septembre

Les journaux de Berlin font savoir qu'à l'est de Ginchy et devant Combles, les troupes allemandes ont abandonné quelques tranchées complètement bouleversées et elles sur la rive gauche de la Meuse les Français ont refoulé à la pointe dans l'une des tranchées allemandes sur la pente ouest du Mort-Homme.

SUR MER

LES SURVIVANTS DU « KELVINIA »

New-York, 20 septembre.

M. G.-W. Dalrymple et d'autres survivants américains du voilier anglais « Kelvinia », torpillé par les Allemands, sont arrivés par le paquebot « Tuscania ».

Des leur arrivée ils ont été interrogés par les fonctionnaires du ministère d'Etat, qui ont fait enregistrer leurs dépositions affirmant que le « Kelvinia » avait été torpillé sans avertissement.

Terribles Inondations en Bohême

Genève, 20 septembre.

A Gablonz (Bohême), le barrage de la Neisse-Blanche s'étant rompu sur une longueur de 80 mètres et une profondeur de 20 mètres, d'énormes quantités d'eau ont été précipitées avec une force effrayante dans la vallée, emportant plusieurs manufactures de polissage de verre et d'autres constructions.

Tous les ponts qui n'ont pas été emportés sont sous les eaux et menacent de s'écrouler. Il est encore impossible d'évaluer les dommages.

Parmi les localités inondées se trouvent notamment Doszendorf, Thiessenbach, Tannwald, Schaumberg, Schwanow, Grossbaumer et Haindsz.

Les dégâts s'étendent sur une distance de 20 kilomètres ; on a recueilli 250 cadavres.

En Suisse

GRANDE DISCUSSION SUR LA NEUTRALITE

Berne, 20 septembre.

Le Conseil des Etats a discuté hier les mesures de neutralité.

M. Munzinger, de Soleure, président de la commission de neutralité, a examiné le conflit européen et le ravitaillement de la Suisse. Il a exposé que le Conseil fédéral a fait tout son possible pour assurer au pays les denrées de première nécessité et les matières indispensables à l'industrie.

Parlant ensuite des affaires militaires, l'orateur a déclaré qu'il ne faut pas exagérer les faits isolés et en faire une plate-forme politique pour un parti. Il a condamné les manifestations de Genève :

« Il faut, a-t-il ajouté, faire une distinction entre les critiques légitimes et la propagande coupable tendant à la désagrégation de l'armée. Unissons-nous pour la défense nationale et les intérêts vitaux du pays. »

M. Legler, de Glaris, a déclaré que les Chambres doivent appuyer énergiquement le Conseil fédéral dans les mesures contre les agitateurs.

M. Lachenal, de Genève a exprimé sa surprise d'entendre le président de la commission dire que l'armée est en butte à des attaques venant d'un seul côté :

« Aucun désarmement, a dit l'orateur, ne doit exister sur le principe de la suprématie du pouvoir civil, et on espérait que ce principe serait respecté après les débats précédents. Personne, dans les cantons romands, ne veut jeter une partie du pays contre l'autre mais il y a des principes que nous ne pouvons laisser répercuter. »

M. Brügger, des Grisons, a exprimé l'opinion que M. Ludwal renversait les rôles et aurait dû donner, le premier, l'exemple du calme.

M. Lachenal a répondu que ses paroles ont été provoquées par le président, qui a parlé des manifestations de Genève, et par les observations de M. Legler, qui paraissent s'adresser surtout à Conseil.

M. von Arx a pris ensuite la parole :

« Pour dissiper les malentendus de la discussion, a déclaré l'orateur, nous devons nous imposer une certaine réserve dans l'expression de nos sentiments, qui ne doivent pas dégénérer en attaques personnelles contre l'un ou l'autre genre de belligérants. »

M. Motta, de Fribourg, a déclaré que le Conseil fédéral mérite des éloges mais qu'un grand nombre de fautes contre la justice sont imputables aux autorités militaires.

L'orateur a critiqué le pas de parade et a parlé en faveur de la suprématie du pouvoir civil sur le pouvoir militaire.

Demain aura lieu la discussion du département politique.

Aux Etats-Unis

ENVOI DE CROISEURS AU NICARAGUA

Washington, 20 septembre

Le gouvernement des Etats-Unis a envoyé dans les eaux du Nicaragua deux croiseurs chargés de maintenir l'ordre pendant les élections qui doivent avoir lieu le 1er octobre.

On espère que la présence des croiseurs américains suffira pour empêcher l'exécution des menaces qui ont été faites.

En Allemagne

LES TARTARINADES

Amsterdam, 20 septembre.

On mande de Berlin :

« La « Gazette de Berlin du midi » annonce la formation, à Munich, d'un comité populaire pour la conquête rapide de l'Angleterre (sic).

» Ce comité a lancé un manifeste signé de nombreux politiciens de Bavière et de l'Allemagne du Sud, expliquant qu'il est indispensable que l'Angleterre soit battue sur mer. »

L'EMPRUNT ALLEMAND

L'EMISSION EST BOYCOTTEE

Genève, 20 septembre

Selon des informations parvenues en Suisse, la souscription de l'emprunt de guerre a, malgré tout, pas sans de grandes difficultés.

Il apparaît, notamment, que la classe ouvrière a formellement boycotté l'émission.

Le public, cependant, veut donner l'exemple et souscrit personnellement pour un montant de marks.

DANS LES BALKANS

L'Agitation en Grèce

La garnison de Volo proclame la révolution,

Les Batailles

Devant Florina. — Les Serbes sur le sol natal
Violents combats en Transylvanie.

EN GRÈCE

LA GARNISON DE VOLO IMITE CELLE DE SALONIQUE

Salonique, 20 septembre

La garnison de Volo aurait proclamé la révolution.

Quelques officiers et une centaine de volontaires sont arrivés d'Athènes à Salonique en costume civil, les autorités athéniennes s'opposant à tout embarquement de militaires.

PROCLAMATION DE CHRISTOPOULOS A SES TROUPES

Salonique, 20 septembre.

Le colonel Christopoulos vient de lire aux troupes révolutionnaires un ordre du jour dans lequel il fait l'historique des actes de vandalisme commis par les Bulgares au cours des deux dernières guerres balkaniques.

Le colonel explique en outre à ses soldats le but du mouvement révolutionnaire qui s'organise à Salonique et doit aboutir à la réalisation des aspirations nationales.

Les soldats ont accueilli l'ordre par des acclamations enthousiastes et aux cris de : « Vivent les Alliés ! »

HADJOPOULOS N'AURAIT LIVRE QUE 5,000 HOMMES

Salonique, 20 septembre

Il semble que les journaux allemands aient grandement exagéré le nombre des soldats du colonel Hadjopoulos qui se sont livrés aux Allemands. Leur nombre serait d'environ 5 000, appartenant pour la plupart à la 5e division, dont le siège était Drama. Un groupe d'artillerie de montagne de la 6e division s'est rendu spontanément aux Germano-Bulgares. Le matériel de guerre abandonné à ces derniers comprend 55 canons lourds de campagne ou de montagne, sans compter les gros canons des forts de Cavalla et des autres places fortes de la frontière. Tous les animaux de trait de la 5e division, toute la cavalerie du 5e régiment et tous les mulets du 7e régiment d'artillerie sont passés aux Bulgares. La valeur totale du matériel pris, y compris tout le matériel du génie, est évaluée à un demi-milliard.

FERDINAND DE BULGARIE

Amsterdam, 20 septembre.

Un télégramme de Vienne annonce que le roi Ferdinand de Bulgarie et le prince Boris ont visité le quartier général de l'archiduc Charles, avec qui ils se sont rendus sur le front du général Kœvess.

Sur le front de Salonique

DEVANT FLORINA

Amsterdam, 20 septembre.

La violence des combats autour de Florina s'accroit d'heure en heure. En toute hâte, les Bulgares ont envoyé des réserves de Monastir pour arrêter le mouvement de retraite.

Depuis deux jours, une bataille particulièrement sanglante se livre devant Florina. Afin d'éviter le bombardement de la ville que les ennemis, établis sur les hauteurs tiennent sous leur feu, les alliés ont pris position à vingt minutes de l'agglomération. La ville est sérieusement tenue par eux.

Au cours de la journée d'hier, l'artillerie française devança les troupes bulgares qui tentaient de creuser les tranchées. La situation de l'ennemi est très critique, et les alliés gardent la meilleure des opérations.

La résistance bulgare brisée, ils seront prêts à faire un nouveau bond en avant.

COMMENT LES SERBES ONT REPRIS PIED SUR LE SOL NATAL

Salonique, 20 septembre.

Hier, après un violent combat de nuit, les Serbes ont développé leurs succès remportés précédemment au Kaimakcalan et ont occupé le sommet de cette montagne qui a une hauteur de 7280 pieds. C'est le plus haut point de la chaîne de montagnes qui longe la frontière, et les Bulgares avaient reçu l'ordre de le défendre jusqu'au dernier homme. Les contre-attaques faites pourtant complètement repoussées. En capturant la position du Kaimakcalan, les Serbes ont pénétré de nouveau sur le sol natal pour la première fois depuis l'invasion de l'ennemi.

Sur les fronts roumains

En Transylvanie

Londres, 21 septembre

Le correspondant du « Times » à l'armée roumaine télégraphie :

L'armée roumaine opérant en Transylvanie a rencontré une résistance très violente de la part des troupes austro-hongroises, dans le défilé de Merisor.

Le combat a duré deux jours, soit les 14 et 15 septembre.

Certaines positions ont été prises et reprises plusieurs fois.

Les soldats roumains ont combattu avec un courage magnifique et, la bataille terminée, ils sont restés maîtres du terrain.

N. B. — La petite ville de Merisor est située à un peu plus de 15 kilomètres à l'ouest de Petroseny.

En Dobroudja

Zurich, 20 septembre.

Les journaux allemands ont publié, simultanément, mardi après-midi, une longue tirade sur la pression allemande dans la Dobroudja.

Cet exposé est d'autant plus significatif qu'il répond à certaines questions posées par des organes d'extrême gauche et demandant que le haut commandement réponde avec le silence qu'il a observé jusqu'ici, et qu'il donne des explications sur certains événements militaires que le kaiser n'a pas craint de qualifier de décisifs :

« Il faut que le public se calme, dit cet article, qui sort directement des bureaux du grand état-major, car une armée, dans de semblables moments n'a alors à faire qu'à compter les prisonniers et dénombrer le butin.

» Il suffit que l'empereur et le haut commandement aient taxé cette victoire de décisive pour qu'elle le soit.

» D'ailleurs, chacun sait qu'une bataille est décisive dès que l'ennemi est obligé de subir l'initiative de ses adversaires.

» Or, c'est ce qui se produit dans la Dobroudja.

» Cependant, il ne faudrait pas comparer cet événement à la victoire de Tannenberg et à celle de Sedan, car nos succès dans la Dobroudja n'auront jamais cette importance.

» Notre victoire est dès à présent, défensive. Donc, l'ennemi subit maintenant notre volonté et ne peut plus se servir de la Dobroudja comme base d'opérations contre la Bulgarie. »

Communiqué de l'Armée d'Orient

BRILLANTS SUCCES SERBES

De la Strouma jusqu'à la région à l'ouest du Vardar, canonnade habituelle et escarmouches de patrouilles.

A l'est de la Cerna, les troupes serbes, poursuivant vigoureusement leur offensive ont attaqué la cote 2625, la plus haute crête du Kaimakhalan, organisée défensivement par l'ennemi. Après une lutte acharnée, allant jusqu'au corps à corps, l'infanterie serbe est restée maîtresse de la position.

Les Bulgares, qui ont subi des pertes très élevées, n'ont laissé qu'une cinquantaine de prisonniers entre nos mains.

A l'est de Florina, dans la région de la rivière Brod, une contre attaque bulgare, appuyée par de la cavalerie, a été dispersée vers Boresnica par les feux de nos 75, avant d'avoir abordé les lignes serbes.

A notre aile gauche l'ennemi résiste encore sur les hauteurs au nord de Pizoderi et vers le monastère San-Marco.

Dans Florina nous avons nettoyé quelques maisons où des Bulgares se défendaient encore avec une sauvage énergie. Nous avons fait une centaine de prisonniers pendant cette opération.

Une de nos escadrilles a lancé de nombreux projectiles sur Monastir.

Les Russes

LA LUTTE D'ARTILLERIE AUTOUR DE HALICZ

Pétrograd, 20 septembre.

A propos de l'accalmie apparente dans la région de Halicz, on annonce que les Austro-Allemands ont créé autour de cette ville un système de fortifications extrêmement puissantes et combinées pour une défense durable.

Toute lutte dans cette région se réduit donc à une violente action d'artillerie russe qui, nuit et jour, détruit les fortifications de Halicz et contrebat les batteries adverses.

L'œuvre de l'artillerie russe tend rapidement à obtenir un bon résultat.

VIOLENTS COMBATS EN GALICIE ET EN BUKOVINE

Zurich, 20 septembre.

Les correspondants de guerre des journaux allemands signalent que les combats qui se déroulent, depuis quatre jours, sur le front oriental, principalement en Galicie et en Bukovine, ont atteint un degré de violence extraordinaire.

Dans la région de Dorna-Vatra, l'effort russe a lieu simultanément avec l'offensive roumaine.

En Bukovine méridionale, les combats ont repris aux environs de Kaput.

Les Russes ont réussi à s'emparer de quelques points d'appui.

Cependant, l'effort principal était dirigé contre les positions de l'armée von Bothmer qui comprend des contingents allemands et ottomans.

« L'offensive russe, dit le « Berliner Tageblatt und Mittag », combat avec un acharnement sans exemple. La bataille fait rage sur un front de 20 kilomètres.

» Dans le secteur de Tipnica-Dolina, les Russes ont réussi à enfoncer nos lignes. L'ennemi entretient, sur tout le front, un violent feu roulant. »

CONSTRUCTION D'UN CHEMIN DE FER DE PINSK A KOVEL

Pétrograd, 20 septembre.

Les prisonniers rapportent que les Allemands construisent un chemin de fer de Pinsk à Kovel, long de 100 kilomètres.

Les travaux sont poursuivis simultanément sur toute l'étendue de la ligne. La construction est effectuée par vingt mille prisonniers et par toute la population avec ses charrettes et ses chevaux.

EN BELGIQUE

LA SAISIE DU MILLIARD

Protestation du gouvernement du roi Albert

Amsterdam, 20 septembre.

L' « Echo belge » apprend que le gouvernement belge a adressé au gouvernement hollandais une énergique protestation contre la saisie de 1 milliard de francs opérée par les Allemands à la Banque Nationale à Bruxelles, cet acte constituant un attentat commis contre une propriété privée, en violation des articles 43, 46 et 47 de la convention de La Haye.

SUR TOUS LES FRONTS

Journée calme sur la Somme

Les Allemands n'essaient pas de réagir

En Champagne et à Verdun

Nous repoussons l'adversaire qui subit de lourdes pertes

Sur le front de France

LA JOURNÉE

DU 19 SEPTEMBRE

Paris, 19 septembre, minuit.

Le mauvais temps qui sévit depuis vingt-quatre heures a ralenti nos opérations sur la Somme. L'ennemi n'a, du reste, pas profité de ce court répit pour essayer de réparer ses nombreux échecs des jours précédents. Cette inaction est une preuve nouvelle de la façon très rude dont il a été éprouvé par les derniers combats. Le front de la Somme est donc calme.

Les Allemands ont tenté une diversion en Champagne. Ils ont attaqué, hier, après une préparation d'artillerie qui est devenue très intense vers le soir. Leurs assauts répétés (il n'y en a pas eu moins de cinq) ont visé principalement le secteur tenu par des bataillons russes. Ces tentatives n'ont abouti qu'à faire sacrifier inutilement les soldats allemands, broyés sous les rafales de nos 75 ou décimés par nos feux de mitrailleuses.

Enfin, devant Verdun, l'adversaire n'a pas eu plus de succès. Un coup de main qu'il tenta sur un de nos postes avancés, au nord d'Avocourt, sur la rive gauche de la Meuse, échoua complètement, et, sur la rive droite, il fut repoussé par deux fois, comme il attaquait les tranchées que nous lui avons enlevées hier sur les pentes du Mort-Homme et dont le bulletin allemand *d'aujourd'hui avoue d'ailleurs la perte.*

Sur le front britannique

19 septembre, 21 h. 15.

La situation générale demeure aujourd'hui sans changement.

Au sud de l'Ancre, l'artillerie a montré une très grande activité au cours de la journée. Nous avons aisément repoussé une attaque locale dirigée contre les tranchées à l'est de Martinpuich.

Notre artillerie a abattu un ballon allemand à l'est de Bansart.

Un dépôt de munitions a explosé sous notre feu dans la région de la côte 60.

Sur le front russe

Communiqué du grand état-major

COMMUNIQUE DE L'APRES-MIDI

Petrograd, 19 septembre.

FRONT OCCIDENTAL

Dans la direction de Vladimir-Volhinsky, dans la région de Doubrof, l'ennemi a lancé une attaque sur un de nos postes avancés. Nous avons repoussé l'attaque à coups de mitrailleuses. Dix tirailleurs survivants de ce poste, sous les ordres du sergent-major Ratouschny, ont contre-attaqué les Allemands, en ont passé une partie à la baïonnette, *en ont capturé un et ont dispersé les* autres. Le sergent-major Ratouschny a été grièvement blessé.

Dans la région à l'ouest de Brody, nos chasseurs éclaireurs ont attaqué nuitamment, sans tirer un coup de feu, un poste avancé ennemi et, dans une lutte à la baïonnette, ont tué vingt hommes et ont fait prisonniers un officier et douze soldats.

Dans la région de la rivière Narayouvka, des combats acharnés continuent. Nous avons repoussé, avec de grosses pertes pour l'ennemi, toutes ses attaques.

Dans ce combat, le 19 septembre, le vaillant commandant de régiment colonel Coubine, et le vaillant lieutenant-colonel Semitcheff, ont été tués.

Sur le front des Karpathes, dans la région de Sziben et du mont Pnevi, nous avons occupé plusieurs hauteurs. Les montagnes sont enveloppées d'un épais brouillard. La neige tombe.

FRONT DU CAUCASE

Nos éléments d'avant-garde, après un combat contre les Turcs, ont occupé une forêt près du pont qui traverse la rivière Falpantchay, près de Kouridjan, au nord de Hamadan.

Sur le front italien

Communiqué du Commandement suprême

Rome, 19 septembre.

Dans la journée d'hier les actions d'artillerie ont prévalu.

L'artillerie ennemie a été particulièrement active contre nos positions de Zugna, dans la vallée de Lagarina, et à l'est du torrent de Mazo, dans la vallée de Sugana. On a constaté l'intense emploi, par l'adversaire, d'obus à gaz asphyxiants dont nous avons neutralisé les effets.

Notre artillerie a bombardé les positions ennemies au nord du Caurion (vallée de Fiemme), dans le vallon de Travenanzes (Boite), et a frappé plusieurs fois le chemin de fer de la vallée de Drava.

On signale de petites actions d'infanterie sur les pentes du mont Zebio (plateau d'Asiago), où nous avons repoussé une tentative d'attaque, et dans le vallon de Travenanzes, où un de nos détachements a occupé un abri ennemi, y prenant des lance-bombes, des armes et des munitions.

Sur le Carso dans la nuit du 18 septembre, nous avons repoussé une violente attaque ennemie contre les positions conquises par nous sur la hauteur de la cote 144, au nord-est de Monfalcone.

Dans la journée, nos troupes se sont employées à renforcer et à élargir les lignes atteintes.

Le long de tout le front, depuis Viappo jusqu'à la mer un vif duel d'artillerie continue.

Un avion ennemi a lancé des bombes dans la vallée de Vanoi (torrent de Cismon, Brenta), dans le voisinage d'un hôpital de la Croix-Rouge, visiblement pourvu de signaux de neutralité. Il n'y a eu aucune victime.

Signé : CADORNA.

DANS LE SECTEUR DE DOBERDO

Milan, 19 septembre.

Le correspondant du « Secolo » télégraphie :

« En revenant de Doberdo vers Monfalcone, j'ai rencontré le roi qui, descendu de son auto s'avançait à pied, à travers les anciennes tranchées bouleversées, pour suivre de près les phases de la dure et sanglante bataille.

» A l'aile droite, dans le secteur de Doberdo, la lutte a atteint son maximum d'intensité dans la zone des cotes 144 et 77. Elle se poursuit, là depuis cinq jours, et les résultats qu'on en espère sont étroitement coordonnés avec les actions qui se développent au centre et à l'aile gauche.

» La bataille continue et continuera, avec des accalmies et de furieuses reprises.

» Les prisonniers continuent à affluer aux points de concentration. Il y en a près de 5.000. On suppose que les Autrichiens ont déjà de 15.000 à 20.000 hommes hors de combat. »

Sur les fronts roumains

COMMUNIQUE ROUMAIN

Bucarest, 19 septembre, 7 heures.

FRONT NORD ET NORD-OUEST

Sur tout le front, des engagements de faible importance, sauf sur la vallée du Streuil, où l'ennemi attaquant avec des forces supérieures, nous a obligés à nous replier un peu.

FRONT SUD

Fusillade le long du Danube

En Dobroudja, pendant la nuit du 17 au 18 septembre, l'ennemi a attaqué à deux reprises vers Enijea, au sud-ouest de Goradiu; mais il a été repoussé. La lutte continue.

—o—

LA PRISE DE FOGARAS

Bucarest, 19 septembre.

La prise par les troupes roumaines de Fogaras, localité importante qui se trouve à mi-chemin entre Brasso et Sibiu, constitue un succès stratégique notable. Fogaras est le centre d'une région entièrement habitée par une population roumaine et qui commande la voie ferrée d'Olt.

Sur divers points, les troupes roumaines ont capturé d'énormes quantités d'approvisionnements de première nécessité.

Dans la Dobroudja, les mouvements stratégiques habiles ont rétréci le front et placé les ennemis dans une situation critique.

A la suite de mesures énergiques et des renforts envoyés, la situation s'est améliorée, bien, que, jusqu'à présent, on ne signale encore que des actions de détail favorables aux Roumano-Russes.

La nouvelle victoire des alliés dans la région de Florina a été accueillie avec une grande joie et comme une preuve de la coordination parfaite avec les opérations de la Dobroudja.

En Dobroudja

CE QUE DIT UN JOURNAL ALLEMAND

Zurich, 19 septembre.

Un *journal allemand* la « Morgen Post », écrit au sujet des combats dans la Dobroudja :

« La victoire décisive que le général von Mackensen a remportée dans la Dobroudja a obligé les forces russo-roumaines à se retirer sur la ligne Carnavoda-Constanza, qui n'a qu'une largeur de 60 kilomètres entre le Danube et la mer Noire. Déjà avant la guerre, cette ligne avait été munie de fortifications. L'ennemi battu pourra-t-il résister sur cette ligne avec l'aide de nouveaux renforts ? Les jours prochains nous le montreront.

» En tout cas, il faut s'attendre à ce que de nouvelles forces russes soient engagées dans le combat: 250.000 à 400.000 hommes auraient traversé le Danube, près de Reni, et avanceraient vers le sud. Si la nouvelle est confirmée, il faut s'attendre à de nouveaux grands combats. »

Sur le front de Salonique

Vers Monastir

LA RETRAITE BULGARE

Athènes, 19 septembre.

Des informations reçues de Vodena par les milieux politiques grecs indiquent que les forces bulgares poursuivent leur retraite vers Monastir, talonnées par les forces alliées qui paraissent infatigables.

La retraite bulgare s'opère dans le désarroi le plus complet, par suite de la pression des franco-russes et des Serbes et du découragement des soldats bulgares. D'immenses quantités de matériel ont été recueillies déjà par les alliés, ainsi que de grosses masses de munitions. Des détachements bulgares, retranchés sur les collines en avant de Monastir ont opposé une résistance furieuse à l'avance des poursuivants, mais n'ont pu tenir sous le feu des 75.

L'enthousiasme des troupes serbes est, paraît-il, extraordinaire. Ces nouvelles ont fait grande impression dans les cercles grecs.

UN BRUIT SUSPECT

Athènes, 19 septembre.

Le « Kairi » enregistre le bruit que les germanophiles font courir d'après lequel douze divisions allemandes ont franchi le Danube pour se diriger à travers la Serbie vers la Roumanie et vers le sud de la Macédoine.

La Prise de Florina

Londres, 19 septembre.

On mande d'Athènes au « Daily Telegraph » :

« Le plan général français, secondé par la valeur des troupes, a eu pour résultat la déroute complète des Bulgares à l'aile gauche des Alliés. Le secret absolu sur les mouvements avait été gardé malgré les innombrables espions dont le pays est infesté.

» Le général français avait Florina comme objectif, prépara l'encerclement de la ville. Il divisa ses forces en trois colonnes, chacune dans le but d'effectuer un mouvement convergent avec Florina comme point de jonction. Les Russes, établis à Verria, reçurent l'ordre d'avancer à marches forcées.

» La colonne française fut également dirigée sur le même point tandis que les Serbes, dans le district de Sorovicevo, eurent pour mission de déloger les Bulgares des hauteurs avoisinant Ekshu et Petroskon.

» Pressés par les Russes battus par les Français à Belkameni, battus par les Serbes dans le défilé de Karli Derven, les Bulgares commencèrent à céder et se replièrent sur Banica, où ils espéraient se reformer et pensaient pouvoir résister. Mais le général français ne leur accorda aucun répit. Il fit avancer son artillerie légère et commença à canonner violemment l'artillerie bulgare en retraite et semer la panique dans ses rangs.

» Décimées par un feu meurtrier, les troupes ennemies, harassées rompirent et leur retraite qui jusqu'alors avait été ordonnée, se transforma en déroute. L'ennemi abandonna son artillerie et ses munitions.

» Les habitants bulgares de ce district qui prirent la fuite se trouvèrent mélangés aux troupes, ce qui ne fit qu'augmenter le désordre.

» En vain le général bulgare, secondé par les officiers allemands, chercha à arrêter ses soldats pris de panique. Il essaya même de les retenir à coups de canon, mais rien n'y fit. La plus grande partie des troupes bulgares s'enfuit pêle-mêle à la frontière gréco-serbe. »

Le correspondant ajoute que la conception du plan d'offensive et la façon magistrale dont il a été exécuté, explique la légèreté relative des pertes subies par les Alliés, tandis que les milliers de morts bulgares, dont les routes sont couvertes, attestent que la leçon infligée à l'ennemi a été terrible.

C'est dimanche que le général français prépara son attaque finale contre les Bulgares. Pendant trois jours et trois nuits, des milliers d'auto avaient amené des troupes sur les points choisis de concentration.

Les Balkans

EN GRÈCE

LE NOUVEAU CABINET ET L'ENTENTE

Athènes, 19 septembre.

Le nouveau cabinet et les ministres de l'Entente n'ont pas encore pris contact.

LA NOUVELLE GRECE PROTESTE

D'Athènes à « Paris Midi » :

« On a dit que des troubles avaient éclaté dans les îles de l'Egée. Un des derniers actes du cabinet Zaïmis fut d'interdire le départ du Pirée aux bateaux grecs qui font le service de cabotage aux Sporades.

» C'est qu'en fait, ce ne sont pas des troubles qui ont éclaté dans les îles mais une révolte identique à celle qui a fait passer à Salonique l'autorité civile au Comité de défense nationale. Il est bon, toutefois, de noter que les îles où ce mouvement a éclaté ne sont pas celles de l'ancienne Grèce, mais les Sporades reprises aux Turcs à la suite de la guerre balkanique. Samos restée toujours très particulariste: Chio et Mitylène, Nicarie, dont la population n'a pas encore oublié l'horreur du joug étranger. C'est cette population, plus proche de cœur de celle de la Macédoine que de celle de l'ancienne Grèce, qui ne veut pas admettre que l'on pactise par des abstentions avec les ennemis séculaires.

» Il faut bien dire que l'on se fait de bien fâcheuses illusions si l'on s'imagine que la population de l'ancienne Grèce est disposée à suivre une politique d'action. Celle-ci a pour défenseur la nouvelle Grèce: c'est ce que l'on doit ne pas perdre de vue, si l'on veut apprécier et même parfois comprendre les événements d'ici. »

—o—

UN INCIDENT A LA LEGATION D'ANGLETERRE A ATHENES

Athènes 19 septembre.

Une enquête est ouverte sur un regrettable incident qui s'est produit dans une annexe de la légation d'Angleterre. Un colonel grec M. Droyopoulos, était venu y chercher un permis de voyage. Après discussion, il en est venu aux mains avec les employés de la légation.

—o—

CONCENTRATIONS DE TROUPES A ATHENES

On annonce que des troupes avaient été concentrées à Athènes. « Paris Midi » reçoit à ce sujet cette dépêche de Rome :

« Suivant des renseignements parvenus d'Athènes, le roi Constantin aurait fait renforcer dans de notables proportions la garnison d'Athènes, en y faisant caserner plusieurs bataillons appartenant aux garnisons de Missolonghi, de Patras et de Nauplie. »

Une dépêche de la reine de Roumanie

Paris, 19 septembre.

L'Union des Femmes de France ayant fait à S. M. la reine de Roumanie don d'une somme de 50.000 francs pour ses glorieux blessés, a eu le grand honneur de recevoir d'elle une dépêche de remerciements où il est dit :

« Mon cœur trouve dans les encouragements qui lui viennent de loin, comme dans la vaillance qui l'entoure, le plus profond réconfort, et je tiens à vous assurer combien, dans ces heures graves, l'âme de la glorieuse France est un soutien pour les Roumains, fiers de combattre pour la cause commune. »

Les Italiens

LE BOMBARDEMENT AERIEN DE VENISE

Une lettre du Pape au patriarche de Venise

Milan, 19 septembre.

On annonce de Venise que le Pape a adressé à Mgr La Fontaine, patriarche de la ville, la lettre suivante :

« Vous nous annoncez l'incursion aérienne accomplie sur cette ville si chère à notre cœur, et si précieuse pour la religion et l'histoire de l'art et vous nous apprenez que l'église Saint-Jean et Paul n'a pas échappé aux coups aveugles et qu'elle a subi des dommages heureusement réparables.

» La nouvelle infortune précédée de peu de jours de la chute près de la façade de Saint-Marc d'un obus auquel la Providence n'a pas permis de rester tristement mémorable. Nous rappelle notre deuil pour l'église de Sainte-Marie-Formose, comme celle-ci avait rouvert dans notre cœur la cruelle blessure pour l'église des Scalzi. Malheureusement les paternelles sollicitudes que, comme vous le savez, Nous n'avons pas manqué de déployer pour conjurer de tels malheurs n'ont pas produit cet effet que nos âmes désiraient si vivement et, par suite, la lourde menace n'ayant pas été détournée de la tête de nos Fils Nous devons également déplorer le nouveau genre de calamités qui, pour Nous, n'est pas la moins grave parmi les conséquences de la guerre. »

Le Successeur du cardinal Sevin

Paris, 19 septembre.

La « Libre Parole » annonçait ces jours derniers que Mgr Germain, archevêque de Toulouse, serait appelé à Lyon au siège du cardinal Sevin. Aujourd'hui, le « Petit Parisien » publie la dépêche suivante de Rome :

« Mgr Germain, actuellement archevêque de Toulouse, sera nommé archevêque de Lyon, siège vacant depuis la mort du cardinal Sevin.

» Selon une antique tradition, le siège de Lyon étant cardinalisé, le nouveau titulaire serait élevé à la pourpre dans un prochain consistoire. »

D'autre part, l'« Echo de Paris » reçoit le télégramme que voici :

« Rome, 19 septembre.

» Mgr Germain, le vénérable archevêque de Lyon, sera créé cardinal au prochain consistoire. Douze chapeaux sont en effet vacants et sept autres seront créés. Ils seront conférés entre autres aux archevêques Ranuzzi, de Bianchi et à deux prélats de curie. »

EN HOLLANDE

LE DISCOURS DU TRONE

La Haye, 19 septembre.

A l'ouverture de la session des Etats-Généraux, la reine a lu le discours du trône. La reine a constaté avec satisfaction que la nation hollandaise a pu bénéficier de la paix jusqu'à présent et que, heureusement, ses relations avec toutes les puissances ont conservé un caractère amical.

« J'observerai aussi dans l'avenir, a dit la reine, les devoirs imposés à la nation par le droit des gens, mais je suis fermement résolue à défendre notre indépendance et à la maintenir contre qui que ce soit, ainsi nos facultés et nos droits. Pour remplir cette tâche, je me repose non seulement sur notre bon droit et la concorde de la nation, mais sur nos forces navales et militaires qui, d'une manière tout à fait louable, continuent à *porter le fardeau que leur impose le* complètement des milices sous les drapeaux par des soldats fraîchement exercés.

» L'augmentation de nos forces armées continue. Malgré les difficultés que j'aurai à surmonter, j'envisage la possibilité d'alléger le fardeau de la mobilisation tout en maintenant la valeur de l'armée. »

L'Avion anglais qui atterrit en Hollande

Flessingue, 19 septembre.

L'aviateur anglais qui a atterri hier à Westcapelle, rapporte que son appareil fut touché trois fois, et que lui-même fut légèrement blessé à la jambe par un shrapnell allemand, lorsqu'il volait au-dessus de Zeebrugge.

L'appareil fut tellement endommagé que l'aviateur dût choisir entre une chute en mer ou une descente en territoire hollandais. Il déclare avoir lancé de nombreuses bombes sur Zeebrugge.

La Bataille de Picardie

AUTOS BLINDÉES LOURDES DE L'ARMÉE ANGLAISE

Londres, 19 septembre.

Sur la nouvelle auto blindée anglaise, le « Daily Telegraph » donne les intéressants détails suivants :

Ceux qui ont participé à la confection des plans de nos nouveaux cuirassés terrestres, à leur construction et à leurs essais, doivent s'enorgueillir aujourd'hui des louanges de sir Douglas Haig.

Pendant plusieurs mois, durant leur construction, ces superbes autos ont été nommés mystérieusement « des réservoirs » par les hommes qui étaient dans le secret de leur création. On se demande quel nom ont pu leur donner les Allemands en le voyant s'avancer au grand jour et surmonter tous les obstacles et même les tranchées. Cependant, il n'y a pas eu beaucoup de mystère dans leur construction, car ces cuirassés ne sont après tout qu'une amélioration du tracteur chenille ou centripète mécanique, qui a fait ses premiers débuts il y a dix ans devant les critiques militaires en Grande-Bretagne.

Pendant la présente campagne, ces chenilles ont servi à élever les gros canons de part *et d'autre sur leurs positions. L'Angleterre a* seulement amélioré la vitesse et la mobilité de ces machines en les rendant en même temps invulnérables aux balles.

—o—

La Prise de Deniecourt

Paris, 19 septembre.

Du Nord de la France à la « Liberté », de Paris :

« Parmi les formidables organisations défensives allemandes auxquelles se sont heurtées, depuis le début de l'offensive picarde, les troupes franco-britanniques, il n'en est peut-être aucune, sauf Combles, qui fût aussi puissamment ortifiée que le château et le parc du comte de Kergorlay, à Deniecourt. Les ruines du château avaient été aménagées en une véritable forteresse, abondamment garnie de mitrailleuses. Quant au parc, *près de deux années d'efforts*, l'avaient transformé en un labyrinthe compliqué, à travers lequel tranchées et boyaux flanqués de redoutes serpentaient dans un enchevêtrement fantastique.

» Le combat qui s'engagea fut extrêmement violent. La garnison opposa à nos troupes une résistance acharnée. La partie est du village tomba rapidement entre nos mains; mais, dans la partie voisine du château et dans le vaste parc il y eut des corps à corps meurtriers qui se poursuivirent jusqu'à la nuit. Les divers réseaux de tranchées qui s'étendaient jusqu'à la route d'Estrées abritaient un nombre incroyable de mitrailleuses habilement dissimulées. Enfin nos vaillants soldats, dans un suprême et brillant assaut triomphèrent des derniers obstacles.

» A huit heures, toute l'organisation défensive de Deniecourt était en notre pouvoir, et les 400 hommes valides constituant le reste de la garnison rendaient les armes.

» Sans prendre le moindre repos, nos troupes, profitant du désarroi de l'ennemi, qui avait essayé en vain de dégager Deniecourt, poussait un kilomètre au sud-est du village, dépassant la ferme de Bovent et s'emparant des bois de Bovent, de Basset et du Tremble.

Aux dernières nouvelles, nous étions devant le hameau de Bovent, au carrefour des routes de Fresnes, Mazancourt et d'Ablaincourt à peu de distance de cette dernière localité, située elle-même au nord-est de Chaulnes. Ainsi nous étions maîtres de tout le plateau Berny-Deniecourt, qui s'étend sur un kilomètre environ et domine un autre plateau sur lequel sont construits les villages d'Ablaincourt et de Pressoir.

Simultanément au sud-ouest de Deniecourt, nos contingents enlevaient plusieurs tranchées près du bois Saint-Eloi et y capturaient des prisonniers et du matériel.

La Situation

Paris, 19 septembre.

Du lieutenant-colonel Rousset :

« La coalition germanique traverse, en ce moment, une bien mauvaise passe. Partout, d'un bout à l'autre de l'immense champ de bataille, elle subit des revers dont l'accumulation non seulement porte une grave atteinte au prestige qui lui reste auprès de certains neutres ou prétendus tels, mais peut lui faire, d'un moment à l'autre, une situation très difficile. Le règne du fétiche a vraiment de mauvais commencements.

» Ici l'avance victorieuse des troupes franco-anglaises se poursuit, en dépit d'un temps détestable. Nous avons enlevé, hier, la petite forteresse de Deniecourt, déblayé ses abords poussé à un kilomètre en avant dans la direction d'Ablaincourt, et porté à 1.600 le chiffre de nos prisonniers.

» Au nord de la Somme nous procédons, de concert avec les Anglais, à l'investissement de Combles, maintenant très menacé, quant aux contre-attaques ennemies, suivant la formule, elles sont toutes repoussées.

» Pendant ce temps, les troupes britanniques enlevaient d'assaut le « Quadrilatère », sorte de bastion construit entre Guichy et le bois des Bouleaux. Elles y prenaient des canons et des mitrailleuses, et de nombreux prisonniers. L'état-major anglais ne se vante pas quand il écrit que cette dernière bataille est le coup le plus rude que ses armées aient porté à l'ennemi. Celui-ci doit singulièrement regretter d'avoir fait dresser devant lui un adversaire aussi puissant, aussi résolu et aussi vigoureux. Il encaisse d'ailleurs assez péniblement les déboires que lui cause cette « bataille de géants », comme il l'appelle. Elle a, en effet, des conséquences beaucoup plus graves que la perte de quelques tas de pierres ou bicoques dont les arbres sont réduits à l'état de piquets. Elle atteint la force militaire allemande dans ses œuvres vives, et aussi le moral de ses troupes par des menaces continuels. C'est toujours là le but véritable de la guerre. C'est celui auquel nous atteignons lentement mais avec certitude, en chassant tous les jours devant nous un ennemi qui s'épuise à nous résister sans y parvenir.

» Quant aux complices du kaiser, ils commencent eux aussi, à payer cher leur servitude. Les Autrichiens, même appuyés par les Allemands et les Turcs, sont battus en Galicie, et en Italie ils lâchent peu à peu leurs positions du Carso, tandis que nos alliés menacent gravement, par le Cadriol et les Alpes dolomitiques, les communications du Trentin avec le reste de l'empire.

» Mais ce sont les infâmes Bulgares qui, surtout, approchent du châtiment.

» Les troupes franco-russes leur ont enlevé Florina qu'ils avaient occupé il y a un mois beaucoup par surprise et un peu par trahison. En dépit d'une résistance acharnée, et de charges de cavalerie désespérément lancées pour arrêter l'avalanche, l'ennemi a dû se retirer en désordre dans la direction de Monastir, où nous le poursuivons.

» Dans le même temps à notre droite, les Serbes toujours vaillants couronnaient par un brillant assaut la crête du Kaimakcalan.

» Déjà Ferdinand le Félon voit leur flot se répandre sur les terres qu'il a si ignominieusement volées. S'il jette un regard derrière lui, il constate que ses troupes sont arrêtées en Dobroudja où les Russo-Roumains du général Averesco, resserrés dans l'étranglement que le Danube forme avec la mer se sont solidement retranchés sur la ligne Rasova-Tuzla, couvrant aussi le chemin de fer de Constanza. Ils croyaient, sans doute que Mackensen le ferait entrer en Roumanie, et voici que les forces alliées ne sont plus qu'à 20 kilomètres de Monastir. »

EN ANGLETERRE

LE COMITE DE GUERRE

Londres, 20 septembre.

Le comité de la guerre s'est réuni à Downing Street, sous la présidence de M. Bonar Law. A cette séance assistaient MM. Mac Kenna, lord Curzon, M. Lloyd George, M. Balfour, le vicomte Grey, M. Chamberlain, lord Hardinge et sir William Robertson.

Du 1er Juillet au 18 Septembre

1,131 canons, 2,624 mitrailleuses 461,668 prisonniers

Paris, 19 septembre.

Voici le tableau du butin réalisé par les alliés du 1er juillet au 18 septembre 1916 :

Ces chiffres comprennent les captures d'hommes et de matériel faites sur le front occidental, où coopèrent Français, Anglais et Belges, sur le front italien et sur les différents fronts russes. Mais dans ce tableau ne figurent pas les prises de l'armée de Salonique ni celles effectuées par nos alliés roumains.

Français : 115 canons, 729 mitrailleuses, 33.699 prisonniers

Anglais : 103 canons, 223 mitrailleuses, 21.450 prisonniers

Russes : 841 canons, 1.580 mitrailleuses, 402.471 prisonniers

Italiens : 36 canons, 92 mitrailleuses, 33.048 prisonniers.

Total : 1.131 canons, 2.621 mitrailleuses, [illegible] prisonniers.

Un sous-marin allemand sur les côtes de Grèce

Athènes, 19 septembre.

Un sous-marin allemand est apparu hier matin dans les eaux de Keratsini. Il a essayé, sans succès, de torpiller un cargo anglais et a disparu quand sont arrivés des torpilleurs alliés.

Informations parlementaires

A la Chambre

LE VOTE DE L'AFFICHAGE DU DISCOURS DE M. BRIAND

Le Scrutin

Paris, 19 septembre.

Les 26 députés qui ont voté contre l'affichage du discours que M. le président du conseil a prononcé, cette après midi, sont :

MM. Alexandre Blanc, Barabant, Bétoulle, Bouisson, Bras, Brizon, Buisset, Cadenat, Demizé, Demoulin, Giray, Goude, Jean Longuet, Jobert, Lissac, Manus, Mistral, Parvy, Philbois, Poncet, Pressemane, Raffin-Dugens, Sabin, Sixte-Quenin, Valière, Walter.

M. Roux-Costadau, porté comme ayant voté pour, déclare avoir voulu s'abstenir.

Si on considère que, parmi les députés en congé, il s'en trouve très peu qui appartiennent au parti socialiste unifié on remarquera *que* la plus *grande* fraction de ce parti, se séparant de M. Brizon et de ses amis, a donné son approbation au président du conseil, ce qui constitue un désaveu de la thèse soutenue par M. Brizon.

A PROPOS DE LA CLASSE 1889

Paris, 19 septembre.

Plusieurs députés viennent de déposer un projet de loi tendant à maintenir les hommes de la classe 1889 à la disposition du ministre un *amendement spécifiant* que ces hommes ne pourront être affectés qu'à des services de l'intérieur à proximité de leur domicile, et édictant d'autre part la libération des pères de quatre enfants de moins de seize ans, et de ceux ayant un fils mobilisé ou mort sous les drapeaux.

LES REFORMES No 2

Paris, 19 septembre.

Après avoir entendu M. Raoul Péret, rapporteur général, et M. Denazet, *rapporteur* spécial de la commission du budget, sur la proposition de loi de M. Pierre Masse, ayant pour but d'accorder des allocations temporaires aux réformés numéros 2, la commission d'assurance et de prévoyance sociales s'est mise d'accord avec la commission du budget sur le texte à soumettre à la Chambre.

POUR LES PERES DE QUATRE ET CINQ ENFANTS

Paris, 19 septembre.

Aujourd'hui, devant la commission d'assurance et de prévoyance sociales, M. Honnorat a rendu compte de la mission qu'il a accomplie dans la zone des armées avec MM. Breton et Manger, pour s'assurer des mesures prises en faveur des pères de cinq et quatre enfants. Les vérifications nécessaires seront poursuivies, tant dans l'intérieur que dans la zone des armées, de concert avec les délégués de la *commission de l'armée.*

Tragique scène de jalousie

Angers, 20 septembre.

Cette après-midi, le nommé René Tardif, épicier demeurant place Avrault, mais qui était mobilisé, revenant inopinément à son domicile et après une scène de jalousie tirait sur sa femme un coup de revolver et la blessait grièvement à la figure. Des agents étant intervenus, Tardif fit usage de son arme contre eux et tua Jean Raimbault, âgé de quarante-deux ans, marié, père de deux enfants. Il tira ensuite par la fenêtre et blessa deux soldats du 6e génie. Puis il se barricada chez lui.

Les agents et gendarmes firent le siège de la maison et apercevant l'assassin à une fenêtre, tirèrent sur lui des coups de carabine et le blessèrent au cou et à la poitrine.

Après trois heures d'efforts, les agents et la gendarmerie réussirent à s'emparer de Tardif. La foule voulut le lyncher.

Les blessures qu'il a reçues sont assez graves.

Faculté des Sciences et des Lettres de Bordeaux

Baccalauréat

SESSION ORDINAIRE D'OCTOBRE-NOVEMBRE 1916

EPREUVES ECRITES

Les épreuves écrites se feront aux dates suivantes :

Baccalauréat (1re partie), sections A, B, C, D.

Lundi 16 octobre à sept heures et demie : A. B. C. D. composition française (durée trois heures).

Lundi 16 octobre à deux heures et demie : A, B, C, version latine (durée trois heures).

Mardi 17 octobre, à sept heures et demie : A, version grecque (durée trois heures) — C et D. mathématiques et physique (durée quatre heures). — Les deux compositions de mathématiques et de physique seront séparées par une suspension d'un quart d'heure.

Mardi 17 octobre à deux heures et demie : B et D, langues vivantes (durée trois heures).

Candidats se présentant à la fois aux deux séries de la 2e partie.

Mardi 17 octobre à deux heures et demie : Dissertation philosophique, programme de mathématiques (durée trois heures).

Baccalauréat 2e partie : philosophie et mathématiques

Mercredi 18 octobre, à sept heures et demie: Dissertation philosophique (durée quatre heures pour les philosophes, trois heures pour les mathématiciens).

Mercredi 18 octobre, à deux heures et demie : composition scientifique pour les philosophes (durée deux heures).

Baccalauréat. 2e partie : mathématiques.

Jeudi 19 octobre, à sept heures et demie : mathématiques (durée trois heures).

Jeudi 19 octobre à deux heures et demie : sciences physiques (durée trois heures).

Il n'y aura pas de série supplémentaire pour les candidats se présentant à deux examens.

Tous les candidats composeront simultanément dans les centres suivants : à Bordeaux (Facultés, cours Pasteur, 20); à Agen (lycée de garçons); à Mont-de-Marsan (salle du Conseil municipal); à Pau (Nouvelle Halle); à Bayonne (salle des adjudications, 2e étage de l'hôtel de ville); à Périgueux (école Lakanal, rue Littré). Ils se rendront, sans autre convocation au centre choisi par eux pour composer, aux jours et aux heures indiqués ci-dessus.

EPREUVES ORALES

Les candidats admissibles de droit ou déclarés admissibles seront appelés à subir l'examen oral à Bordeaux; un avis du secrétariat fixera à chacun d'eux le jour où il devra se présenter.

Les candidats éliminés après les épreuves écrites en seront informés.

N. B. — S'inscrire avant le 30 septembre.

Ce que dit la Presse

LE « FIGARO »

« La défaite des Bulgares à Florina ouvre au prince Alexandre les routes de la Serbie où nous entrerons, les Russes et nous, avec lui. Première et glorieuse réparation de la fortune à ce jeune chef héroïque dont la ves et qui a ce coup d'œil par où le génie ves et qui a ce coup d'œil par où le génie militaire s'affirme plus que par la science. On n'oubliera pas que c'est lui qui a discerné le premier le chemin des revanches victorieuses pour l'exécution du plan concerté. »

LE « RAPPEL »

« Il fallait s'y attendre. M. Brizon devait, un jour ou l'autre, à la tribune de la Chambre, demander au gouvernement de traiter avec l'Allemagne. C'était dans la logique inquiétante de son action. Hier, le coup prévu a *été frappé. Simple ricochet de Kienthal.* Le député internationaliste a d'ailleurs vu sa suggestion accueillie comme elle méritait de l'être, d'abord par le chef du gouvernement, ensuite par la Chambre dans sa très grosse majorité. »

L'« HUMANITE »

De M. Renaudel :

« En réponse à une intervention de M. Brizon, le président du Conseil a prononcé un discours dont la Chambre a voté l'affichage. Un certain nombre de nos camarades a voté contre l'affichage. Un plus grand nombre s'est associé au vote de la Chambre. D'autres ont préféré s'abstenir, ne pensant pas que la question posée touchât à la défense nationale elle-même. Ainsi, notre parti a donné l'apparence de la désunion. Il faut le regretter et ceux qui nous guettent ne manqueront pas de le souligner avec joie. Si nous y insistons, c'est qu'il est bien que nos groupes, nos fédérations y réfléchissent, afin de donner à leurs élus les indications qui conduiront à une unité d'action plus grande. »

LE « TEMPS »

Du général de Lacroix sur la bataille d'Orient :

« L'ennemi à abattre est avant tout le Bulgare. L'armée russe des Carpathes serait bien placée, sinon pour empêcher, du moins pour gêner une offensive austro-allemande en Transylvanie. La ligne du Maros présenterait une ligne de résistance, qui permettrait aux forces roumaines qui y seraient laissées de faire bonne contenance, et derrière elle se trouvent les Alpes de Transylvanie, dont les défilés, qui ont été bien organisés par les Roumains, seraient très difficiles à forcer. Il y aurait donc, de ce côté, toute sécurité, en vue de la manœuvre décisive à exécuter sur la *frontière sud* de la Roumanie. L'offensive russe, basée sur la Dobroudja et le Danube inférieur, faciliterait le franchissement du grand fleuve par les Roumains, et les Bulgares, abordés de front et de flanc par une manœuvre convergente pourraient se trouver en très fâcheuse posture. L'objectif serait Sofia-Nich et la voie ferrée, la grande artère de Belgrade à Constantinople.

» L'armée de Salonique, dont l'offensive a commencé, la poursuivra, et elle aura le même objectif, quelle que soit la direction que lui fera prendre le commandement supérieur. J'imagine que sa tâche, très difficile, il faut le reconnaître, serait considérablement facilitée par la pression venant du nord, surtout si cette dernière, comme il faut l'espérer, est exercée par les forces nécessaires. **C'est la condition du succès.** Dans cette marche en avant, il faudrait se garer d'une intervention turque, basée sur Andrinople et pouvant se produire du nord par la vallée de la Maritza contre les Russes (il se trouve là, dans les Balkans, la passe de Chipka, souvenir de la guerre de 1877-78) et au sud contre les alliés de Salonique.

» L'armée bulgare n'est pas un ennemi à dédaigner, elle représente une force d'un commandement. Il y aura donc à lui livrer de rudes combats. Les Turcs sont aussi de fort bons soldats qui se battent très bien. Il faudra compter sérieusement avec eux. Il n'en est pas moins vrai que la manœuvre serait décisive; c'est elle qu'il faut tenter. L'offensive en Transylvanie, si elle peut être admise, ne saurait avoir les mêmes effets. Une fois la Bulgarie mise hors de cause, on pourra tourner ses regards vers le Danube, en amont d'Orsova. Il y aura certainement de ce côté là, la besogne utile à faire, en coopération avec les Russes.

» Telle est la situation, comme je la conçois. Après l'entrée en ligne de nos amis roumains, à qui j'envoie un salut cordial, la région balkanique ne doit pas être considérée comme un théâtre d'opérations secondaire. Les victoires que les alliés y remporteront auront la répercussion la plus heureuse sur les autres théâtres d'opérations; je dis même qu'elles auront un caractère décisif. Je fais des vœux pour que le haut commandement des Alliés, qui a des données positives sur les possibilités d'exécution, ait des vues conformes à celles que je viens d'exposer et que d'autres ont exposées avant moi. »

Ces nettes remarques du général de Lacroix font écho, d'une manière digne de remarque, aux vues exposées souvent ici par notre collaborateur C. de Bourget, s'inspirant des enseignements du colonel Grouard.

Courses de Saint-Sébastien

Mardi 20 septembre.

Prix Trazegnies (handicap), 2.000 mètres. — 1er, Exclusif, à M. le marquis de Villamejor (Martinez); 2e, Ecarlate à M. le comte de la Cimera (Caron); 2e, Sanguinario, à M. San Miguel (Christian).

Non placés : Flying-Man, Olda, Carolina.

Gagné de six longueurs, le troisième à trois longueurs.

Prix Moneau (mixte) 1.000 mètres. — 1er, Saint-Georges, à M. San Miguel (Marsh); 2e, Avestaran, à M. de Rougemont (Angelus); 3e, Valet-de-Pied, à M. J. Meller (Gauthier).

Non placés : Grattas, Cadet, La Perle, Floréine, L'Alier Vallerine, Crémière, J'En Donne Qui-est-Beau Westrem.

Gagné de quatre longueurs; le troisième à deux longueurs et demie.

Prix Vert-Vert (handicap), 2.400 mètres. — 1er, Serre-File, à M. J. Meller (Stokes); 2e, Our Love, à M. Thorne (M. Henry); 3e, Quidor (Hanson).

Non placés : Eversley, Saint-Pé, Rockland, Questure, Irish Sing, Rouet, Ovenant.

Gagné de trois longueurs; le troisième à une longueur et demie.

Prix Vizcaïa, 1.600 mètres. — 1er, Dinant, à M. Cohn (Stokes); 2e, Cri Cri II, à M. le duc de Toledo (Fey); 3e, Côte-Rôtie, à M. Cohn (Stern).

Non placés : Irish, Fruitrant.

Gagné de trois longueurs; le troisième à trois quarts de longueur.

Prix Cyrano (haies, handicap), 3.400 mètres. — 1er, Lammermoor, à M. le duc de Toledo (O'Connor); 2e, Sunlight II, à M. Ed. Mayer (Parsons); 3e, Benédictin-de-Soulac, à M. Monnier (Riolfo).

Non placés : Po. Va Tout, Saint Marc II.

Gagné de quatre longueurs; le troisième à six longueurs.

Légion d'honneur

Sont inscrits au tableau spécial :

Pour le grade de commandeur, le colonel Leclerc, du 10e.

Pour le grade de chevalier, les sous-lieutenants Passols, Comberias, du 207e, les capitaines Jolet, Lemaire, du 90e; le lieutenant Laborde, du 96e; le sous-lieutenant Boé, du 7e.

Il y a un An

21 Septembre 1915

Importantes actions d'artillerie sur notre front. L'ennemi lance des obus de gros calibre sur les faubourg d'Arras.

Dans la région de Leintrey et et d'Halloville, nous détruisons des installations de pièces à longue portée susceptibles d'atteindre les régions de Lunéville et de Nancy.

Nos avions bombardent la gare allemande de Bensdorf, à l'est de Morhange.

Dépêches de la veille

Dans les Balkans

A LA POURSUITE DES BULGARES

Londres, 19 septembre.

Le « Daily Mail » publie la dépêche suivante :

« Athènes, 19 septembre

» La poursuite des Bulgares a continué toute la nuit d'une façon si rapide qu'ils furent repoussés de la rivière Cerna, au sud-est de Monastir, en désordre complet. Ils ne purent se retrancher comme ils l'espéraient.

» Le général a donné l'ordre que la poursuite se fasse avec toute la vitesse possible, de façon que les Bulgares n'aient nulle part le temps de se retrancher. Cette tactique a le plus grand succès et on s'attend à ce que la chute de Monastir ait lieu sous peu.

» Florina n'est pas endommagée. Les prisonniers bulgares se plaignent de la brutalité de leurs officiers allemands. »

LE MORAL DES TROUPES BULGARES

Athènes, 19 septembre.

De nombreux Bulgares se sont rendus au commandant Faruns, de Castoria. Ils ont déclaré que le moral des troupes, à la suite de l'attaque russe, était déplorable.

Sur e front de Salonique

COMMUNIQUE OFFICIEL ANGLAIS

Salonique, 19, septembre

Dans la nuit du 18 septembre, nos patrouilles à l'est du pont d'Orljak, ont été attaquées par l'ennemi, qu'elles ont repoussé.

Dans la nuit du 18 septembre, le camp ennemi de Prosanik a été bombardé par nos avions, apparemment avec succès.

Aucun développement sur le front de Doïran.

La Bataille de la Somme

LES PERTES ALLEMANDES ET LE ROLE DES AUTOS BLINDEES

Londres, 19 septembre.

Le correspondant de l'agence Reuter sur le front britannique, mande, à la date du 17 septembre :

« Ce qui caractérise le combat qui s'est déroulé pendant les deux derniers jours, ce sont les pertes considérables subies par l'ennemi. Il est hors de doute que les pertes allemandes constituent un record pour une bataille de pareille durée. Nous avons trouvé des tranchées entières remplies de cadavres ennemis.

» Parmi les facteurs importants de ce résultat, il faut noter les autos blindées et le courage remarquable de leurs équipages. Sans crainte, ils attaquèrent des positions qui auraient décimé l'infanterie. Deux de ces autos, en nettoyant le bois des Foureaux, qui résista si longtemps aux courageux assauts de notre infanterie, rendirent des services inestimables. »

LES RUSSES

La Bataille de Halicz

Londres, 19 septembre.

On mande de Petrograd à l'agence Reuter :

« La bataille qui se déroula sur la rivière Narayouvka, au nord d'Halicz, dure depuis trois jours sans diminuer d'intensité. Un télégramme reçu lundi soir, annonce que le succès continue à pencher de notre côté.

» Après un bombardement préparatoire, l'infanterie russe reçut, vendredi matin, l'ordre d'attaquer les tranchées allemandes sur toute la ligne. Restant indifférents aux pertes éprouvées, les Russes s'élancèrent sur l'ennemi en poussant des acclamations.

» Le combat fut très vif; de fréquents corps-à-corps s'ensuivirent. Les Allemands contre-attaquèrent plusieurs fois, mais ils furent toujours arrêtés par les balles et les baïonnettes russes.

» La lutte la plus sanglante se déroula pour la possession d'un bois, près du village de Svistelky, à l'est de la Naravouvka. Ce bois changea six fois de mains, avant que les Allemands acceptassent leur défaite.

» Sur le secteur situé sur la rive droite de la Narayouvka, les Allemands prévinrent l'attaque des Russes, mais ils ne purent pas résister longtemps au feu de ces derniers, et ils s'enfuirent vers leurs tranchées, poursuivis par l'infanterie russe qui occupa la première ligne de tranchées allemandes où elle repoussa toutes les contre-attaques. La nuit arrêta le combat.

» Samedi, les Russes consolidèrent le terrain gagné dimanche matin, ils reprirent le bombardement, puis lancèrent simultanément des attaques sur neuf secteurs de ce front, emportant trois lignes de tranchées, et faisant des prisonniers appartenant à de nombreux régiments.

» Toutes les contre-attaques allemandes furent repoussées. Le combat continue très violent. »

Communiqué belge

Le Havre, 19 septembre.

Après une nuit calme l'activité des artilleries a augmenté progressivement.

Les batteries belges ont, au cours de la journée du 19 septembre, en plusieurs points du front belge et particulièrement au sud de Dixmude, pris à partie les pièces de l'adversaire.

A LA CHAMBRE

LA SEANCE

Paris 19 septembre.

La séance est ouverte à trois heures quinze, sous la présidence de M. Viollette, vice président

M. Ribot est au banc du gouvernement.

Les Douzièmes provisoires

L'ordre du jour appelle la discussion du projet relatif aux douzièmes provisoires applicables au quatrième trimestre de 1916

M. E. Brousse a la parole dans la discussion générale

M. E. BROUSSE. — Je viens parler d'économies à réaliser.

M. BRIZON. — Vous feriez bien de parler de l'économie de la guerre.

M. E. BROUSSE. — Ces économies, on peut les réaliser en premier lieu sur les effets d'habillement et d'équipement qui sont trop souvent abandonnés. On peut également supprimer dans les états-majors et dans les dépôts les commandants adjoints qui n'existaient pas au début de la guerre.

On pourrait réaliser des économies sur les trains sanitaires inutilisés, sur les postes et télégraphes en diminuant le nombre de fonctionnaires sur le service des conducteurs d'auto mis à la disposition des officiers de la zone de l'intérieur. Je n'insiste pas

M. LAIROLLE. — Je viens traiter une question intéressante : celle des employés mobilisés. Sous ... une loi prévoyait qu'après la guerre l'employé devait retrouver son emploi. Si aujourd'hui le gouvernement ne prend pas le devant, des conflits surgiront après les hostilités. Nous devons donc résoudre la question législativement. Il faut que le gouvernement se mette en rapport dès aujourd'hui avec les Associations patronales, en vue du règlement des situations.

M. DURAFOUR. — La question des soldes des sous-officiers et des soldats s'impose à notre attention. Je demande que les règles de la haute paie leur soient appliquées.

Paroles abominables

M. ROUX-COSTADAU. — On parle à mots couverts de la crise des effectifs. « A l'unité de front, disent les journaux, doit succéder l'unité de mobilisation. La censure apporte à chaque instant des entraves à l'expression de cette thèse. »

Il s'agit pourtant de savoir, au moment où le gouvernement nous demande de gros sacrifices d'argent, si la montagne de cadavres n'atteindra pas la voûte du ciel. (Hou ! Hou ! à droite et au centre.)

Il ne faut pas endormir le pays avec des histoires à dormir debout. (Violentes protestations sur de nombreux bancs.) Il faut exiger de nos généraux que les vies humaines ne soient pas gaspillées. (Seul M. Raffin-Dugens applaudit.)

M. ROUX-COSTADAU. — Allions à l'unité de front l'unité des effectifs. N'attendons pas pour conclure la paix que la France soit moribonde et épuisée.

Ces paroles déchaînent le tumulte.

M. Roux-Costadau poursuit au milieu du bruit :

M. ROUX-COSTADAU. — L'intention du gouvernement n'est-elle pas aujourd'hui de constituer un pitoyable bataillon avec les impotents et les podagres ? On a sacrifié les paysans. Cette classe n'a ni chance ni faveur. (Protestations sur de nombreux bancs.)

RIPOSTE DE M. BRIAND

M. Briand, piqué au vif, monte à la tribune.

M. BRIAND. — Il ne faut pas pousser les choses au noir. J'estime qu'en pleine guerre, au moment où l'on a besoin de toutes les bonnes volontés, c'est faire une piètre besogne que d'opposer les paysans, qui font leur devoir, aux ouvriers qui font le leur. (Vifs applaudissements.)

Vous traitez un sujet particulièrement épineux. Comment, lorsque les nations alliées font un effort immense, vous osez doser les efforts de chaque nation ? C'est une chose indigne. (Salves d'applaudissements.) Songez à l'effort de l'Angleterre. C'est quelque chose d'inouï dans l'histoire de ce pays que l'institution du service obligatoire. (Applaudissements répétés.) Quand vous voyez l'Angleterre faire surgir du sol des millions de soldats, des tonnes de munitions, que voulez-vous de plus ? (La Chambre applaudit frénétiquement.) Nous mettons en commun toutes nos ressources. Vous avez vu toutes les difficultés. Vous avez vu les frères de Russie venir avec leurs frères de France. Demain, vous verrez s'élargir l'unité de direction à tous les points de vue.

D'une voix forte ponctuant tous les mots : « Tout le monde s'est uni à la patrie parce que nous avons vu qu'elle était attaquée » (Salve d'applaudissements.)

Dans nos campagnes, il n'y a pas eu protestation. Il n'y en a eu nulle part. Ce que l'on veut, c'est l'auréole de gloire et d'idéal de la Patrie. (Applaudissements répétés.) Oui, il y a des ouvriers dans les usines et ils ne demandent pas mieux que d'aller au front; mais si nous faisons des tirs de barrage, si nous épargnons les vies de nos paysans, c'est parce qu'il y a des ouvriers dans les usines. (Vifs applaudissements.) Le pays sait que pour atteindre le but, il ne faut pas seulement des hommes, des canons et des munitions mais aussi un cœur haut placé et un moral qu'aucune propagande n'ébranle. »

La Chambre fait une ovation au président du conseil. Les socialistes eux-mêmes se font remarquer par leur enthousiasme.

M. ROUX COSTADAU PERSISTE DANS SON ANTIPATRIOTISME

M. ROUX COSTADAU. — Je ne m'inspire d'aucun cénacle. Je ne prends mon mot d'ordre à aucune coterie et je n'appartiens pas à l'Internationale mais je demande à nos alliés qui n'ont pas encore sacrifié, de prendre leur rang à leur tour sur le front, car j'affirme qu'avec les holocaustes que nous subissons, c'est la destruction de la race française. Je fais appel à votre patriotisme pour sauver la race. Je veux la victoire, mais pas la victoire sur un cimetière. La France veut vivre. C'est pour cela que je demande l'unité des effectifs. Les Russes ont envoyé quelques brigades... (Protestations sur de nombreux bancs.)

M. E. BROUSSE. — Lisez le communiqué de ce soir. (Applaudissements.)

M. ROUX COSTADAU. — Je demande au président du conseil qu'il exige de l'Angleterre l'envoi de ses 3 ou 4 millions de soldats. A cette condition, je voterai les douzièmes. (Rires.) Dans le cas contraire, je dirai : pas un sou, pas un homme.

La Chambre prend le parti de rire de cette sortie.

M. BRIZON INTERVIENT

M. BRIZON. — Je laisserai de côté, dans le projet les deux milliards avancés aux pays étrangers, étant donnée l'époque incertaine du remboursement. Je ne retiendrai que le chiffre de 66 milliards. Mais ce que je veux faire remarquer surtout, c'est l'énormité du capital inutilisé. Evaluant à 10 francs la journée d'un ouvrier, et comme la guerre, avec la politique du gouvernement, peut durer quatre ans, j'estime à 40 milliards le travail perdu. Je passe sous silence le capital hommes.

M. MILLEVOYE. — La guerre durera tout le temps qu'il faudra pour le salut de la France et non pour le bien de la politique de M. Brizon. (Applaudissements.)

M. Raffin-Dugens, cramoisi, pousse des hurlements.

M. MILLEVOYE. — Il ne s'agit pas d'aller à Kienthal. La guerre durera jusqu'au triomphe de la France. (Applaudissements.)

M. PAISANT. — Ce sont des idées françaises.

M. RAFFIN-DUGENS. — Ce sera la guerre de mille ans.

Voix nombreuses. — Que vous importe, vous n'y êtes pas.

M. Brizon reprend ses calculs et se perd dans les millions.

M. BRUNET. — Cela prouve l'énormité du crime de l'Allemagne.

M. BRIZON. — Ce sont des milliards perdus.

M. MARC REVILLE. — C'est la réalisation de vos théories, puisque vous demandez la suppression du capital. (Rires.)

M. BRIZON. — La guerre n'est qu'une affaire. (Protestations sur tous les bancs.) Il faut faire la paix. Je demande au président du conseil qui n'a pris la guerre que comme une affaire, de la négocier, plutôt que de jeter des milliards dans l'abîme et d'envoyer des soldats français au feu et à la mort.

L'orateur quitte la tribune sous les huées.

Paroles patriotiques

DEUXIEME DISCOURS DE M. BRIAND

M. Briand se lève. On lui crie : « Ne répondez pas ! Ne répondez pas ! »

M. Briand passe outre : « Jamais la paix sans la victoire ! » dit-il.

M. Brizon dit : « Cette guerre que le président du conseil prolonge, on pourrait la faire cesser. » Cette propagande que M. Brizon s'efforce de faire par tous les moyens en son pouvoir, moi je trouve que je dois la faire cesser. (Vifs applaudissements.)

Cette guerre nous a été imposée; on l'a recherchée par tous les moyens et depuis longtemps.

S'adressant à M. Brizon : « N'oubliez pas que votre pays représente quelque chose. C'est le pays de l'idéal. Et vous admettez qu'on lui saute à la gorge après avoir étranglé la Belgique, dont l'agresseur avait lui-même garanti la neutralité ! (Salve d'applaudissements.)

M. MILLEVOYE. — Debout les morts !

M. BRIAND. — C'est vous qui demandez qu'on négocie, alors qu'on torture votre pays, qu'on lui enlève ses femmes, ses enfants; alors que des populations attendent leur délivrance. C'est vous qui venez nous dire de négocier ! Jamais ! (Salve d'applaudissements.)

Vous connaissez bien mal, monsieur, la généreuse fierté de la France si vous avez pu croire un instant qu'elle accepterait de négocier pour économiser quelques milliards.

La Chambre, debout, applaudit à tout rompre. M. Brizon veut parler. De partout, on lui crie « Silence ».

M. BRIAND. — Quelle paix voulez-vous donner à ce pays ? Mais vous ne connaissez pas l'Allemagne. La paix d'aujourd'hui serait une paix de guerre. L'Allemagne rechercherait demain l'agression qu'elle n'a pu consommer.

La France aura saigné, c'est vrai; mais elle rayonnera sur son front une couronne de gloire qui sera demain auréolée par la victoire. (Applaudissements répétés.)

L'énergie morale de notre pays est le gage d'une grande prospérité économique. Si vous voulez que la paix règne sur le monde, souhaitez la victoire de votre patrie. Il n'y a pas un Français qui puisse désirer une paix humiliante. Jamais la paix sans la victoire ! »

La Chambre tout entière est debout et acclame le président du conseil. Des députés se précipitent pour le féliciter.

Des voix nombreuses demandent l'affichage.

L'affichage est mis aux voix.

Les socialistes paraissent divisés.

A part quelques rares exceptions, on prévoit qu'ils sont partisans de l'affichage; mais, par suite du manque de direction, le flottement persiste et, finalement, les timides, obéissant aux injonctions des énergumènes, s'abstiennent.

Pendant qu'il est procédé au pointage, M. Accambray monte à la tribune.

M. ACCAMBRAY. — Je reste fidèle à la règle que je me suis imposée depuis un an, à savoir : refuser les crédits à un gouvernement qui ne mène pas la guerre avec assez d'énergie. Ce n'est pas que je ne veuille pas l'écrasement de l'Allemagne au contraire; je le veux le plus complet; mais pour que cet écrasement soit complet, il faut conduire la guerre avec vigueur.

Il reproche au gouvernement d'être sans vigueur et de se laisser dominer par certains hommes.

L'AFFICHAGE DU DISCOURS DE M. BRIAND

Le président fait connaître les résultats du scrutin sur l'affichage du discours du président du conseil.

Par 421 voix contre 26, la Chambre a voté l'affichage.

La suite de la discussion est renvoyée à jeudi trois heures.

La séance est levée à six heures quarante. »

AUX ETATS-UNIS

MORT DE M. SETH LOW

Londres, 19 septembre.

Selon un télégramme de New-York aux journaux, on annonce la mort de M. Seth Low publiciste et homme politique américain bien connu.

M. Seth Low a été maire de New-York et a été délégué à la conférence de La Haye, en 1900.

SOUS-VÊTEMENTS du Docteur RASUREL
BRUCHOT, pl. Nouv. Halle, PAU

Chronique locale et Régionale

Basses-Pyrénées

COUR D'ASSISES

Une ordonnance rendue par M. le premier président de la Cour d'appel de Pau fixe au lundi 20 novembre prochain la date de l'ouverture à Pau de la session des assises du quatrième trimestre de 1916 pour le département des Basses-Pyrénées.

M. Gaches, conseiller à la Cour, est désigné pour présider cette session assisté de MM. Truchy, conseiller, et Revdellet, juge au tribunal de première instance de Pau.

PAU

L'Association Bourbaki et la préparation militaire. — L'Association Bourbaki, société de gymnastique reconnue par l'Etat, pour répondre aux désirs de nombreux jeunes gens et satisfaire à la volonté des Chambres, va ouvrir des cours de préparation militaire : tir, marche, boxe, canne, escrime, gymnastique suédoise, gymnastique aux appareils, étude de la carte, lancement de la grenade, etc., etc.

Les cours s'ouvriront le 20 septembre 1916, à 8 heures et demie du soir, au local de l'association, rue Bourbaki, 8. Les salles du patronage vastes et bien aménagées et bien outillées d'appareils de gymnastique, comme il n'en existe point dans le Sud-Ouest, offrent aux jeunes gens de 16 ans et au-dessus, les moyens les plus efficaces pour atteindre le but que leur demandent les Chambres.

Ces jeunes gens trouveront en outre dans l'association Bourbaki des œuvres qui agrémenteront leur présence dans la société : football, association, batterie, séances récréatives, cercles d'études, musique, cours d'anglais.

Cinéma Palace. — Une artiste qu'on revoit toujours avec plaisir, c'est Napierkowska qui paraîtra mercredi et jeudi sur l'écran du Palace dans « Effets de lumière », une fine comédie sentimentale; puis suivent des vues comiques et scientifiques avec le Pathé-journal et les actualités de guerre dans la Chasse aux sous-marins et Sur le Vardar, sans oublier le sympathique Max qui nous revient avec ses Escarpins.

Festival de gymnastique. — A la demande de plusieurs personnes qui le 10 septembre n'ont pu à cause de l'affluence rentrer aux Arènes, l'association Bourbaki organise pour le 24 septembre courant à 3 heures de l'après-midi, une seconde fête de gymnastique avec le même programme : mouvements d'ensemble, pupilles et adultes avec et sans engins, boxeurs, barre fixe et parallèles, ballets, pyramides, courses aux valises, aux ânes, aux sacs.

Tribunal correctionnel. — Une audience de vacation a été tenue mardi par le tribunal, présidé par M. Revdellet.

Après le renvoi au 6 octobre de plusieurs affaires le tribunal inflige 25 heures d'emprisonnement et 16 francs d'amende au nommé Quartron, Jules, peintre, qui, préposé à repeindre les pylônes des voies de la Compagnie du Midi, a employé une partie de la peinture fournie par la Compagnie à des travaux dont Quartron a reçu paiement.

Un chasseur de Pau, M. C..., est poursuivi pour mise en vente de cythéline, boisson destinée à fabriquer du cidre.

Me Lassarre présente sa défense.

Jugement à la prochaine audience.

Le nommé Burguy, aubergiste à Nay, a quelque peu mouillé son vin (27 %) : 200 fr. d'amende et aux diverses amendes pour droits de régie et d'octroi.

Gamarde Blaise, à Claracq-Thèze, réquisitionné pour 5 barriques de vin n'a livré qu'un seul hecto. Coût : 25 francs d'amende.

La jeune Bernatas, de Bizanos, ayant trouvé sur la voie publique une somme de 100 francs dans une enveloppe se préoccupa fort peu du perdant et a dépensé une partie de la somme. La mère a remboursé cette somme au perdant, nommé Lassalle.

Le tribunal condamne ce jeune dissipateur du bien d'autrui à un mois de prison avec sursis.

Deux Espagnoles, Bonnetta Maria, épouse Peres, et la femme Garcia, foulant la neutralité espagnole, se sont crêpé le chignon.

La femme Peres reçoit deux mois de prison avec sursis.

BAYONNE

Tombé au champ d'honneur. — Le lieutenant Massaly (Jean), du 49e, a été tué le 25 mai 1916. Il est l'objet de la belle citation suivante :

« Commandant de compagnie énergique et résolu. A fait preuve, au cours d'une attaque allemande du plus grand courage et du plus grand sang-froid en se portant aux endroits les plus dangereux pour encourager ses hommes. A été mortellement frappé d'une balle au front. » (Croix de guerre avec palme.)

La question du gaz. — La municipalité a fait connaître à la population que la Ville assurait jusqu'à nouvel ordre le fonctionnement de l'usine à gaz aux lieu et place de la Compagnie.

Tramways. — Avis. — MM. les voyageurs sont informés que les derniers trains sur la ligne de Blancpignon ont lieu aux heures suivantes :

De Bayonne (Terminus B. L. B.), à 21 h. 45.

De la Poudrerie (Halte de Blancpignon), à 22 heures.

Arrestations. — Un sujet allemand a été arrêté à la frontière et déféré au parquet.

— Un nommé C... a été arrêté pour coups et outrages à agents de la force publique.

Dernier marché. — Froment, taxé, maïs, l'hectolitre 22, seigle, 25, orge, 27; avoine, taxée; haricots 66; fèves de marais, 36; pommes de terre, 16.

Foin, les 100 kilos, 10, paille, 7 50.

Œufs, la douzaine, 2 26.

Bœuf, le kilo (sur pied), 1 45; veau, 1 75; mouton, 1 45; porc, 2 48.

BIARRITZ

Tombé au champ d'honneur. — On apprend la mort au champ d'honneur du sous-lieutenant Henry Casteigts.

Citation. — Le sergent Jean Casteigs :

« Sous-officier du plus grand mérite. S'est élancé bravement à l'attaque des positions ennemies; a, par son exemple, entraîné sa section et a puissamment contribué à l'organisation et au maintien des positions conquises. »

Théâtre. — Vendredi prochain, en soirée, à neuf heures et demie, au théâtre Croix de Lorraine « Werther », avec Mlle Charbonnel et M. Clément, tous deux de l'Opéra-Comique.

Arènes du Royal-Fronton. — Excellentes courses landaises dimanche dernier à Biarritz. Les écarteurs et le bétail très brillants. L'impression laissée par cette quatrième course fut très bonne. Sauteurs et toréros furent longuement applaudis.

On nous annonce une dernière de la temporada dimanche prochain, avec le concours des rois de l'arène : Petit Montois, Koran, Giret, etc. De plus, grande fête basque dans l'arène : Vingt danseuses Eriskariennes, dans leurs pittoresques costumes, exécuteront le concours du Fandango, la Jota, Arrea, Ollé, etc. etc. (Communiqué.)

Le corps de Laffitte retrouvé. — Dans un récent numéro, nous relations la disparition du maréchal des logis Georges Laffitte, au cours d'un accès très violent de fièvre. L'océan vient, en effet, de rendre le cadavre, qu'on a découvert lundi dernier, dans la soirée, aux environs de La Barre, sur la plage.

BORDEAUX

LA TEMPERATURE

du 19 septembre 1916

Observations faites par M. Chavannas ingénieur-opticien.

Thermomètre. — Minima de la nuit, 12°; huit heures du matin, 13; dix heures, 15; midi, 18; cinq heures du soir, 16.

Baromètre. — Huit heures du matin, 762; dix heures 762; midi, 762; cinq heures du soir 762.

Ciel nuageux. Vents ouest.

Citation

M. Henri BOUCHET, lieutenant au 7e régiment d'infanterie coloniale, chevalier de la Légion d'honneur, vient d'être cité pour la deuxième fois à l'ordre de l'armée, dans les termes suivants :

« Revenu sur le front après guérison de ses blessures du 13 février 1916. A remarquablement conduit sa compagnie à l'attaque des deux positions successives de l'ennemi, le 1er juillet 1916. A réussi à atteindre, presque sans pertes, les objectifs qui lui étaient assignés. »

M. Bouchet parti comme sergent lors de la mobilisation, commande actuellement une compagnie depuis le 25 septembre 1915.

La Foire de Bordeaux

UNE BOISSON HYGIENIQUE

Nous avons rencontré, lundi, plusieurs viticulteurs de la région venus pour visiter la Foire. Nous en avons profité pour leur parler des vendanges. Tous se montrent optimistes en ce qui concerne la qualité de la prochaine récolte.

L'un de ces viticulteurs nous disait son embarras au point de vue de la boisson courante. Les vins de l'année dernière n'ont point été abondants et le prix en augmente tous les jours. En présence de cette situation nous croyons devoir recommander aux propriétaires une boisson éminemment hygiénique : la CHAMPAGNETTE ANGLAISE E. L., préparée par **M. Laioanie**, chimiste à Saint-Médard-en-Jalles (Gironde). Il y a quelques jours, nous avons été appelé à goûter la CHAMPAGNETTE ANGLAISE E. L. Le goût en est fin et agréable, on ne garde aucune impression d'amertume ou d'acidité. Nous savons que certains propriétaires essaient en ce moment diverses boissons hygiéniques. Qu'ils demandent à **M. Laioanie** de leur envoyer une boîte de 1 fr. 50. Ils feront trente-cinq litres de CHAMPAGNETTE ANGLAISE E. L., boisson qui leur donnera toute satisfaction.

M. Laioanie est à la tête d'une importante manufacture de Cires, d'Encaustiques et de Brillants. La CIRE LA PAYSANNE, l'ENCAUSTIQUE DES SALONS, le CIRAGE DES LORDS, le BRILLANT L'OBUS D'OR 75 sont au rang des premières marques françaises.

P. JIEL.

CONFERENCE DE M. CAUCHOIS

Mercredi 20 septembre.

Nous rappelons que c'est ce soir mercredi, à huit heures et demie, qu'aura lieu, dans l'amphithéâtre de la Société Philomatique, 66, rue Saint-Sernin, la dernière conférence de la Foire, celle de M. Cauchois, sur la « Nouvelle Aurore industrielle et commerciale de Bordeaux et du Sud-Ouest.

On trouve des cartes au bureau du Comité de la Foire, place des Quinconces.

Pour les Blessés

CONCERT SPIRITUEL

La Ligue pour la défense et le progrès de la rue Sainte-Catherine informe le public qu'une messe en musique sera dite le dimanche 24 du courant, en l'église Saint-Eloi, à onze heures du matin, avec le concours gracieux de Mlle Dufaut, soprano, MM. Vieuille, basse de l'Opéra-Comique, Blanc, professeur de violon du Conservatoire; Mme Frisaie, organiste de la paroisse.

Une quête sera faite au profit des blessés de l'ambulance de la chambre syndicale des employés de commerce.

L'Hôpital indo-chinois

L'Association des Dames françaises de la Croix-Rouge et le Comité d'assistance aux travailleurs indo-chinois a créé, à Caudéran, chemin Pasteur, un hôpital indo-chinois dont l'inauguration a eu lieu, mardi, sous la présidence du général de division Famin, directeur des troupes coloniales au ministère de la guerre, accompagné du général Marabail, commandant la 18e région, M. Clarac, directeur du service de santé de la 18e région, M. Bayrou, chef du service colonial, représentant le ministre des colonies.

Les salles de l'hôpital peuvent recevoir une centaine de malades. L'hôpital est dirigé par M. le médecin-chef Dausse, l'aide-major Hourcade, et Mme la supérieure Adeodat, des sœurs Oblate de l'Assomption.

Le Foyer annamite

MM. le général Famin, le général Marabail, le docteur Clarac, et M. Bayrou, se sont rendus, dans l'après-midi de mardi, à Saint-Médard-en-Jalles où a été inauguré le Foyer annamite de la Gironde. Ils en ont admiré la sage et pratique organisation et constaté que nos Indo-Chinois trouvent là un lieu de rendez-vous très intéressant où ils peuvent revivre un peu leur vie de là-bas, qu'ils ont quittée pour venir en France contribuer à la défense de la mère-Patrie.

BORDEAUX-SAINT-JEAN P. V.

Par suite de la pénurie de matériel, la remise des marchandises de détail à expédier sur le réseau de l'Etat ne sera pas acceptée, à la gare de Bordeaux-Saint-Jean P. V., les mercredi 20 et jeudi 21 courant.

PROJET DE CLASSEMENT DANS LA VOIRIE URBAINE DE LA CITE DE MADAGASCAR

Conformément à un arrêté de M. le préfet de la Gironde, en date du 11 septembre 1916, une enquête est ouverte sur le projet de classement dans la voirie urbaine de la cité de Madagascar.

Le projet, avec les pièces à l'appui, sera déposé à la mairie de Bordeaux (bureau des plans) pendant quinze jours consécutifs, du 20 septembre courant au 4 octobre inclusivement, pour que les habitants puissent en prendre connaissance, tous les jours, de dix heures à midi et de deux heures à cinq heures de l'après-midi.

A l'expiration de ce délai, M. Touzin, architecte, commissaire enquêteur, délégué à cet effet par M. le préfet, recevra à la mairie de Bordeaux (bureau des plans) pendant trois jours consécutifs, savoir : les jeudi 5, vendredi 6 et samedi 7 octobre 1916, de deux heures à six heures, les observations qui pourraient être faites sur ledit projet.

Il est un fait prouvé que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit veiller à sa santé. Qu'elle n'oublie pas que le sang se portera de préférence aux parties les plus faibles pour y développer les maladies les plus graves. Alors, l'usage de la JOUVENCE DE L'ABBE SOURY est tout indiqué.

SYNDICAT DES TYPOGRAPHES DE BORDEAUX

Le Syndicat des Typographes de Bordeaux prévient ses membres et les familles des mobilisés que le vingt-huitième secours sera distribué « uniquement » le dimanche 24 septembre courant, de neuf heures à midi, Bourse du Travail, 42, rue de Lalande.

L'Assassinat de Saint-Jean d'Angély

SUR LA PISTE DES COUPABLES

Nous avons relaté succinctement, pour ne pas entraver l'action de la justice, l'arrestation, à Bordeaux, d'individus ayant profité de l'argent volé aux malheureux époux Papillaud. Il nous est maintenant permis de donner quelques détails sur cette affaire.

La sûreté bordelaise ayant arrêté une bande de cambrioleurs, l'un d'eux mit la police sur les traces d'un soldat, nommé R..., qui en savait long, affirmait-il, sur le crime de Saint-Jean-d'Angély. Après bien des recherches, les agents Barsac et Normand retrouvaient le militaire en question, qui était déserteur. Pressé de questions par M. Fabre, chef de la sûreté, R... raconta qu'il avait fait la connaissance de deux soldats déserteurs comme lui, nommés Célestin et Tourrel. Dans le square Gambetta, Célestin indiqua qu'il connaissait un coup à faire. On décida de partir le lendemain; mais au dernier moment, R... eut peur et laissa partir seuls ses complices.

Peu de jours après, R... rencontrait successivement, à Bordeaux, les deux assassins, qui pour prix de son silence, lui remettaient une certaine somme; puis il ne les revit plus et ignorait leur nom.

Les agents Normand et Barsac, aidés de l'inspecteur Charron, de la brigade mobile, parvenaient à connaître, par l'autorité militaire, les noms des assassins déserteurs. L'un d'eux, le nommé Célestin, avait été domestique trois mois, chez la victime, et dix-huit mois chez un autre propriétaire de Vilmorin. Ce dernier a même été blessé au genou droit en septembre dernier. Ils s'étaient fait inscrire, à l'hôtel où ils étaient descendus sous les noms de Georges Faure et Eugène Marchais; puis après avoir acheté des vêtements civils, à Saint-Jean-d'Angély ils s'étaient soigneusement fait raser. Ils étaient enfin repartis, après avoir soldé une note de 500 francs.

Tels furent les renseignements recueillis, tant à Saint-Jean-d'Angély qu'à Bordeaux.

Enfin dans une lettre trouvée sur un membre de la bande arrêtée à Bordeaux, et qui compte déjà sept hommes et cinq femmes sous les verrous, on découvrait l'adresse d'un hôtel de Paris où Célestin était arrêté, ces jours derniers.

Voilà donc le principal auteur de ce crime abominable entre les mains de la justice. Son dévoué complice, le déserteur Tourrel, ne tardera certainement pas à venir lui tenir compagnie.

ON A VOLE :

Une montre et sa chaîne, au préjudice de M. Lagoze, demeurant 19, rue Dupaty, qui a été dévalisé en passant rue Achard.

— Un vêtement caoutchouté, et un saumon de cuivre, qu'un individu a abandonnés lundi, place de la Bourse, à l'arrivée des agents.

— 58 briquettes de charbon, le 15 courant dans la cour de la gare Saint-Louis.

— Un sac contenant des tuyaux de pipes, trouvé dans un pré bordant la rue Bourbon.

— Une somme de 55 fr. 50, et plusieurs papiers, au préjudice de M. Pierre Jacqueline, mobilisé à la 18e section des C. O. A., qui s'était endormi sur un banc de la place Henri-IV.

— Une charrette à bras, dans un chantier de la rue de Tauzia, au dépens de M. David, entrepreneur, 15 bis, rue Castano.

A QUI LE SAC ?

Lundi vers dix heures du matin, des enfants ont découvert dans un pré proche de la première barrière, un sac de toile renfermant des paquets de tabac, un pantalon de treillis, une paire de brodequins et une paire de chaussettes. Le tout a été déposé au 12e arrondissement.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Tribunal correctionnel

Audience du mardi 19 septembre

Présidence de M. Fourcaud

Deux agresseurs. — Il y a quelques jours M. Landrau, cocher, rentrant à sa remise, 20, rue Peyronnet, était assailli et frappé par deux individus. Successivement, on arrêtait les agresseurs, qui ont comparu mardi en correctionnelle.

Ce sont les nommés Léon Brouca-Cabarret, vingt-trois ans, et Emile Comet, dix-huit ans, tous deux manœuvres. Ils ont eu, chacun, un an de prison.

Un Marocain dangereux. — Se croyant encore dans son pays, le Marocain Bouchaïb ben Laïdouli, vingt et un ans, manœuvre, organise des guet-apens. Ayant attendu, avec des camarades, un paisible contremaître, M. Clausset, de Floirac, il le dévalisa et le gratifia d'un coup de couteau. Cela lui vaut quatre mois d'emprisonnement.

Le couteau de l'Espagnol. — Au cours d'une rafle dans les docks, l'Espagnol Germain Palacio, vingt et un ans, manœuvre, était trouvé porteur d'un coutelas de 30 centimètres à cran d'arrêt. On lui a infligé quinze jours de prison.

Voleur et violent. — Constantino Quintana, trente-huit ans, journalier, surpris volant du vin dans les docks, résista aux agents qui l'arrêtaient. Coût : un mois d'emprisonnement.

Vagabond incorrigible. — Lucien Poc est un partisan résolu du vagabondage. Aussi, le tribunal se montre-t-il, cette fois, plus sévère : six mois de prison.

Etat-Civil de Bordeaux

DECES du 19 septembre

Jean Ribaut, 71 ans, cours Saint-Jean, 93.
Mme veuve Cassagne, 74 ans, rue Judaïque, 12.
François Larquier, 67 ans, cours d'Espagne, 111.
Auguste Dulac, 70 ans, rue de la Course, 55.
Mme veuve Chapart, 81 ans, rue P..., 9.
Marie Vendangeon, 68 ans, rue Bergeret, 40.

AVIS DE DECES ET MESSE

Mme veuve Albert Gourrin, Mme veuve Victor Gourrin, le docteur Raoul Gourrin et Mme Raoul Gourrin, Mlle Geneviève Gourrin, en religion Sœur Marie-Alberte, Mme veuve Luchet, Mme veuve Raymond Géré, le docteur Etienne Capdeville et Mme Etienne Capdeville; le docteur Paul Capdeville, aide-major (au front), Mlle Henriette Capdeville, les familles parentes et alliées, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne du

Docteur Henri GOURRIN,
aide-major au 8e régiment d'artillerie,
tombé au champ d'honneur,
le 26 août 1916, à l'âge de 27 ans,

leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, neveu et cousin.

Une messe sera célébrée pour le repos de son âme le **mardi 26 septembre**, en l'église de Morizès (Gironde), à dix heures. L. 2262

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. et Mme A. Danède et leur fille; M. et Mme P. Danède et leur famille, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve L. DANEDE,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite à dix heures, le **vendredi 22 courant** dans l'église Saint-Augustin, sera offerte pour le repos de son âme.

(Pomp. Funèb. Gén., 121, c. Alsace-Lorraine.)

Convoi funèbre

M. l'abbé H. Cazals, vicaire de Saint-Denis de Piles; le président et les membres du Conseil paroissial de Saint-Denis de Piles, ont l'honneur de vous faire part du décès de

M. l'abbé Pierre-Jules CISTAC,
curé de Saint-Denis de Piles.

M. et Mme Henry Cistac, M. Jean Cistac (au front), M. Paul Cistac, les familles Cistac, Lacaze et Goisque, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. l'abbé Pierre-Jules CISTAC,
curé de Saint-Denis de Piles,

leur frère, beau-frère, oncle, cousin et allié, qui auront lieu en l'église Saint-Bruno, le **vendredi 22 courant**, à neuf heures et demie.

On se réunira au presbytère de cette paroisse, à neuf heures.

Une cérémonie aura lieu à Saint-Denis de Piles le **jeudi 21 courant**, à dix heures.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

(Pomp. Funèb. Gén., 121, c. Alsace-Lorraine.)

BOURSE DE PARIS

du 19 septembre.

Perpétuel 3 %	62 75
Perpétuel 1915 5 %	90 —
Ouest-Etat	395 —
Maroc 1914	426 —
Tunisienne	347 —
Ville de Paris 1865	520 —
Ville de Paris 1871	363 —
Ville de Paris 1899	315 —
Ville de Paris 1904	330 —
Ville de Paris 1905	331 —
Ville de Paris 1910 2 3/4	278 —
Ville de Paris 1910 3 %	285 —
Ville de Paris 1912	225 —
Banque algérienne	3098 —
Banque de Paris	1100 —
Compagnie algérienne	1140 —
Comptoir d'escompte	786 —
Foncières 1879	458 —
Foncières 1883	320 —
Foncières 1903	375 —
Foncières 1909	198 —
Foncières 1913	393 —
Foncières 4 %	415 —
Communales 1879	418 —
Communales 1880	438 —
Communales 1891	300 —
Communales 1899	333 —
Communales 1906	375 —
Union parisienne	664 —
Est	840 —
Est, obligations	333 —
Lyon	1040 —
Lyon, fusion	332 —
Lyon, nouvelle	326 —
Midi, obligations	341 50
Nord	1190 —
Nord obligations	342 25
Orléans	1199 —
Orléans, obligations	352 —
Ouest	730 —
Ouest, obligations	352 —
Transatlantique	125 —
Messageries	132 —
Tramways français	415 —
Seine	105 —
Voiture	207 —
Panama	112 —
Dynamite	590 —
Pathé	117 —
Gafsa	870 —
Argentin 1886	510 —
Argentin 1907	475 —
Argentin 1911	85 25
Bulgare 1907	295 —
Chine 1895	90 90
Chine 1913	427 50
Egypte unifiée	90 10
Espagne Extérieure	97 10
Hellénique	306 —
Japon 1913	513 —
Maroc 1910	455 —
Portugal	62 —
Russe consolidé	74 —
Russe 1891	61 —
Russe 1906	57 90
Russe 1909	79 —
Serbe 1903	426 —
Serbe 1913	73 —
Suisse	86 25
Turc unifié	65 25
Mexique	410 —
Banque Russo-Asiatique	580 —
Crédit Foncier égyptien	634 —
Crédit Franco-Canadien	713 —
Central Pacific	425 —
Chicago Milwaukee	480 —
Lombardes, obligations	178 —
New-York Newhaven	467 50
Nord de l'Espagne première	336 —
Oural Volga	295 —
Portugais 3 %, première	290 —
Saragosse	405 —
Saragosse, première	327 —
Wagons-Lits	299 —
Rio Tinto	1731 —

COURS DES CHANGES

Londres, 27 85 à 27 90; Danemark, 1 57 1/2 à 1 61 1/2; Espagne, 5 85 à 5 91; Hollande, 2 26 1/2 à 2 30 1/2; Italie, 89 1/2 à 91 1/2; New-York, 5 82 à 5 88; Norvège, 1 61 à 1 65; Portugal, 4 à 4 20; Petrograd, 1 85 à 1 91; Suède, 163 1/2 à 167 1/2; Suisse, 108 à 110; Canada, 5 80 1/2 à 5 86 1/2.

Informations commerciales industrielles et agricoles

Résineux et Bois

FOIRE DE LABOUHEYRE

C'est une des plus importantes de l'année. La guerre, la terrible guerre lui enlève toutefois les deux tiers de sa valeur et nos lecteurs en comprennent les motifs.

Affluence. — Assez grande, malgré la pluie. Affaires nombreuses et faciles dans toutes les branches du commerce.

Essence. — En disponible on a payé 113 fr. les 100 kilos et en livraison, novembre-décembre 114 fr.

Brais. — En livraison immédiate, 47 fr. 50 les 100 kilos.

Caractéristique de la foire comme tendance. — Les résineux orientés à la hausse.

Bois. — Les prix sont stationnaires.

Poteaux de mine, à 30 francs la tonne, rendue franco Boucau, et 31 francs Bordeaux.

COUPES DE BOIS

On nous annonce que samedi 30 septembre, à deux heures, il sera procédé à la mairie de Dax, à l'adjudication des coupes de bois avec extraction de résine, et des coupes de bois, portant dans les forêts de Capbreton, Labenne, Tercis, Mouliets, Saint-Vincent de Tyrosse, Soustons, Seignosse, Tosse, Soorts-Hossegor, Bégaar, Tartas, Pontonx, Carcen-Ponson, Candresse, Gaas, Gousse, Heugas, Hinx, Laurède, Lourquen, Mimbaste, Narrosse, Nousse, Œyreluy, Ouard, Poyanne, Préchacq, Rivière, Saint-Jean de Lier, Saint-Vincent de Paul, Saugnac-et-Cambran, Seyresse, Téthieu, Vicq, Yzosse, Poyartin, Nerbis et Saint-Aubin.

Marchés de Londres

PRODUITS RESINEUX

Londres, 19 septembre.

ESSENCE DE TEREBENTHINE. — Disponible, 42 s. ; octobre-décembre 43 s 3 à 44 1/4.

TENDANCE RALENTIE.

RESINE. — Disponible 21.

METAUX

Londres, 19 septembre.

On cote la tonne (1.016 kilos) :

CUIVRE. — Disponible, 116 liv. st.; à trois mois, 113 liv. st. 10 sh.

ETAIN. — Disponible, 171 liv. st. 10 sh.; à trois mois 172 liv. st.

PLOMB ETRANGER. — Disponible, 30 liv. st. 10 sh.; à trois mois 29 liv. st. 5 sh.

ZINC. — Disponible 56 liv. st.; à trois mois, 49 liv. st.

Marchés américains

PRODUITS RESINEUX

New-York, 19 septembre.

ESSENCE DE TEREBENTHINE. — 46.

TENDANCE SOUTENUE.

Savannah, 19 septembre.

ESSENCE DE TEREBENTHINE. — 43 1/2.

TENDANCE A LA HAUSSE.

Marché aux bestiaux de La Villette

du 19 septembre

VEAUX. — Amenés 19; tous vendus. 1re qualité, 314; 2e qual., 302; 3e qual., 270; prix extrêmes, 240 à 360.

Dordogne

PERIGUEUX

Citations à l'ordre du jour. — L'adjudant Charles Croquez, du 50e de ligne, a été cité à l'ordre de la brigade.

Le sergent Latournerie Eugène et le soldat Maynard Pierre, du 50e de ligne, ont été cités à l'ordre de la division.

Les soldats Poteau Fernand, Missègue Cyprien, Lesage Achille, Augustin Charles, Andrieux Maurice Desbordes Pierre, Chamboulive Albert, tous du 50e, sont cités à l'ordre du régiment.

Prisonniers de guerre. — Par décision ministérielle, notre concitoyen M. Francillon, capitaine de territoriale au service des prisonniers de guerre, passe au 9e régiment d'infanterie.

Le trafic de l'or.—M. Soler, sujet espagnol, marchand de fruits et primeurs à Mussidan, se rend en Espagne, selon son habitude, pour y effectuer, chaque année, ses achats, vient d'être arrêté à Céret, où il a été trouvé porteur d'une somme de neuf cents francs en monnaie d'or, qu'il avait soigneusement dissimulée.

Altercation. — On nous demande l'insertion de la note suivante :

« Un sous-officier, de passage à Périgueux, a eu une altercation avec M. Very, rue Puy-Limogeanne au cours de laquelle il l'a traité de « Boche ».

» Le sous-officier a fait des excuses à M. Véry. »

Remerciements. — Mgr l'évêque de Périgueux a reçu de Mme la duchesse de Vendôme, princesse de Belgique, la lettre suivante :

« J'ai reçu la lettre que Votre Grandeur a bien voulu m'écrire ainsi que le mandat-poste de 2.865 francs, représentant le produit de la quête que sur ma demande Elle a bien voulu ordonner, dans son diocèse, pour l'Œuvre du relèvement du culte en Belgique.

» Je suis très reconnaissante à Votre Grandeur de cette offrande, et en lui offrant mes remerciements, je La prie d'en transmettre l'expression au clergé et fidèles du diocèse de Périgueux et Sarlat.

» Très touchée aussi de la sympathie que Votre Grandeur veut bien manifester pour la Belgique, ses catholiques, ses prêtres ses princes, je La prie de recevoir ici l'expression de mes sentiments très respectueux et distingués. »

Grand séminaire. — Par décision de Mgr l'évêque de Périgueux et Sarlat, sont nommés directeurs au grand séminaire : MM. Vincent Tardieu et Arthur Verhas.

Service. — Le 8 septembre a eu lieu à Paris, à Saint-François-Xavier, une messe de bout de l'an pour Mlle Jeanne de Lacrousille, membre sociétaire de la Société des Gens de lettres décédée à Paris le 8 septembre 1915.

Banque de France. — A partir du 24 courant, notre succursale de la Banque de France n'acceptera plus à ses guichets que les bons de monnaie émis par la Chambre de commerce de Périgueux, à l'exclusion de tous les autres.

Acte de courage. — Le ministre de la marine vient de décerner un témoignage de satisfaction au matelot Albert-Jean-Marcel Dorion, du « Jules-Michelet », qui s'était jeté tout habillé à l'eau pour sauver un enfant en danger de se noyer dans l'Isle.

BERGERAC

Commission cantonale des allocations militaires. — La commission cantonale des allocations journalières à attribuer aux familles nécessiteuses des militaires sous les drapeaux se réunira au palais de justice de Bergerac dans le cabinet de M. le juge de paix le mercredi 4 octobre 1916, à neuf heures du matin.

Etat civil du 11 au 18 septembre 1916. — Naissances : Marie-Geneviève Laforest, place Gambetta; Bernard-Louis de Saleneuve, la Noulette; Eugène-Jean Allain-Dupré, à Corbiac; André Thibaud, rue Malbec; Octave Racine à Bergerac; Louis Lacour, rue du Petit Sol; Guy-Yves Bosviel, cours Alsace-Lorraine.

Mariage : Georges Périé, à la P. N. B. 25 ans, et Marie-Thérèse Bénaben sans profession 17 ans à Bergerac.

Décès : Jeanne Javerzac, sans profession, 82 ans, célibataire, rue Malbourguet; Marie Faimond sans profession, 71 ans, veuve de Pierre Bellot, rue Clairat; Jean Hélian, cultivateur, 77 ans, époux de Marie Mercier, au Bréau; Anne Béril, sans profession, 60 ans, veuve de Raymond Lacaille à l'Alba.

NONTRON

Citation. — Le docteur Lucien Sallès, médecin-chef au 122e régiment d'infanterie, déjà titulaire de la croix de guerre, est cité pour la troisième fois à l'ordre de la brigade, avec la mention suivante :

« S'est dépensé, sans compter, pendant la période de combats du 2 au 11 août 1916 d'un dévouement inlassable, connaissant à fond son service. l'a assuré d'une façon parfaite pendant cette période très difficile, durant laquelle les blessés affluaient. »

Toutes nos félicitations.

Deux-Sèvres

NIORT

Mort au champ d'honneur. — André Aubert rue Cloche-Perse, à Niort, maréchal des logis au 9e cuirassiers à pied, tué le 5 septembre 1916 dans l'attaque d'un village brillamment enlevé à l'ennemi.

Le maréchal des logis Aubert était le fils de M. Aubert, notaire à Niort.

Médaille militaire. — Léon-Gabriel Noël, de Sainte-Pezenne, adjudant tambour-major au 101e régiment d'infanterie :

« Excellent sous-officier à tous égards. A rendu en maintes circonstances, comme brancardier auxiliaire, des services très appréciés. Plein de zèle et de dévouement, possède une autorité incontestable sur son personnel. A été grièvement blessé au cours d'opérations récentes. » (Croix de guerre avec palme.)

L'adjudant Noël était déjà titulaire de la croix de guerre à la suite d'une citation à l'ordre de la brigade.

Citations. — Marcel Métivier, lieutenant d'artillerie, est cité à l'ordre du corps d'armée.

Le lieutenant Métivier est le fils de M. Métivier directeur de l'école du Nord à Niort.

— Jules Carmagnat, sous-lieutenant au 41e régiment colonial, est cité à l'ordre de la division.

— Louis Juin, rue de Villersexel, à Niort, soldat au 6e régiment territorial d'infanterie, est cité à l'ordre de la division.

Le soldat Juin est mort des suites de ses blessures.

— Fernand Guignard, de Saint-Gelais, maréchal des logis au 3e d'artillerie, est cité à l'ordre du régiment.

— Alexandre Perrochon, de Saint-Gelais, caporal au 67e régiment territorial d'infanterie, est cité à l'ordre du régiment.

IMPUISSANCE Guérison radicale, action certaine par les Cachets des SULTANES. Prix, 5 francs la boîte franco discret. DIANOUX, pharmacien, 30, Grand chemin d'Aix, Marseille.

Le Sou des Blessés. — Le personnel de la maison Boinot frères a versé une nouvelle somme de 100 francs.

Un anonyme a versé une somme de 5 fr.

Le Salon des humoristes. — Les artistes parisiens, comprenant tout l'intérêt qui s'attache à la grande manifestation niortaise, ont tenu à joindre à leurs œuvres déjà exposées au Salon parisien, un certain nombre d'envois inédits.

Forain, Willette, Léandre, Sem, viennent de faire part au Comité qui en a été extrêmement flatté, de cette heureuse décision.

Nous apprenons d'autre part que l'Etat a bien voulu nous confier une œuvre très importante du célèbre artiste hollandais Raemaekers, dont il s'est rendu possesseur pour le musée du Luxembourg.

Nul doute que la foule ne s'empresse d'aller admirer ces productions qui seront livrées au public pour la première fois dans notre ville.

Nous rappelons à cette occasion que le « Carnet de l'Exposition », mis en vente au prix de 10 francs donnera droit à l'entrée permanente au Salon et à quatre coupons de première aux soirées. La carte permanente donnera droit en outre à une place de première au grand concert de clôture.

Ainsi cette carte qui sera vendue 10 francs donne droit non seulement à l'entrée à volonté au Salon, aux matinées, concerts, conférences et attractions diverses, mais encore représente un bon de cinq places de premières à 3 francs l'une pour les cinq soirées de gala qui doivent être données pendant l'exposition.

Et le public niortais, amateur d'art, ne manquera pas de faire le meilleur accueil à cette carte permanente que le Comité lui offre et dont les avantages ne peuvent échapper à personne.

Le prix du lait. — Puisque tout augmente, ainsi que le répètent sans cesse les producteurs, les laitiers viennent de décider qu'à partir du jeudi 21 courant, le prix du lait serait porté de 0 fr. 30 à 0 fr. 35 le litre.

Lors de la dernière année de sécheresse, les laitiers avaient porté le prix du lait de 0 fr. 25 à 0 fr. 30, mais oublièrent de le diminuer lorsque survinrent les années d'abondance.

Profitant de la période de sécheresse que nous venons de traverser, ils l'augmentent encore d'un sou. Il y a gros à parier qu'ils ne voudront pas le diminuer lorsque viendra une bonne année de fourrage, mais ne manqueront pas de l'augmenter lors de la prochaine disette.

Cette façon de procéder devient intolérable.

Théâtre du Manège. — On nous annonce pour le jeudi 28 septembre une représentation de « Cœur de Française », de MM. Arthur Bernède et Aristide Bruant, deux auteurs bien connus.

Etat civil du 18 septembre 1916. — Naissances : Rolland Assailly, rue Limousine, 31; Marie Mallet avenue de Paris, 171.

Décès : Rolande Tavernier, 14 jours, hospice; Auguste Henneteau, cultivateur, 50 ans, de La Roche-Posay (Vienne), hospice.

Taxation de la farine. — Par arrêté du 18 septembre 1916 le préfet des Deux-Sèvres a fixé à 42 francs les 100 kilos la taxe de la farine, prise en gare des meuniers.

MELLE

Le manque d'eau. — Pour la vingtième fois et peut-être davantage depuis cinq à six mois, la ville de Melle a été encore privée d'eau, bien que le concessionnaire ne puisse plus invoquer les arrosages ni le manque de charbon. L'usine en avant reçu un fort approvisionnement.

La municipalité est sollicitée de mettre un terme à cette situation qui se produit à toute heure du jour, sans avertissement, et en général au moment où les ménagères en ont un réel besoin pour la préparation des repas.

Mort au champ d'honneur. — Nous apprenons la mort au champ d'honneur de M. Marcel Rougier, sergent au 115e de ligne, dont la famille habite Melle. Il a été tué à l'ennemi le 27 juillet dernier.

Médaille militaire. — M. Césaire Courtin, caporal au 53e d'infanterie coloniale, est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire :

« Nombreuses annuités et campagnes. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la campagne. Une blessure. »

On se rappelle que notre brave concitoyen, auquel nous adressons nos très sincères félicitations avait déjà par sa belle conduite au feu mérité il y a quelques mois, la croix de guerre.

Œuvre du Tricot et des Blessés. — Du 5 au 11 septembre, M. le sous-préfet a reçu la somme de 134 fr. 15, pour l'Œuvre du Tricot et des Blessés.

CHEF-BOUTONNE

A l'ordre de l'armée. — Notre jeune compatriote, Eléonor-Louis Geillon, soldat au 90e de ligne, vient d'être cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :

« Bon soldat, dévoué et consciencieux; sur le front depuis le début de la campagne; se présentant toujours comme volontaire pour les missions les plus dangereuses. Blessé grièvement pendant l'attaque du 25 septembre. »

CELLES-SUR-BELLE

Pèlerinage. — Le pèlerinage à Notre-Dame-de-Celles a eu lieu mardi dernier.

L'église était somptueusement décorée et les pèlerins affluèrent aussi nombreux qu'à l'ordinaire dans sa vaste enceinte.

Le matin aux différentes messes, des centaines de personnes firent la sainte communion.

MAZIERES

Accident d'automobile. — Le jeudi 14 septembre vers deux heures du soir, M. Paul Régeard de Parthenay, infirmier militaire en permission, passait à Mazières, conduisant une automobile dans laquelle se trouvaient deux de ses amis, MM. Chandor et Simon, négociants à Niort. Comme il arrivait au coin du chemin venant de la gare, deux cyclistes débouchant de ce chemin surgirent subitement devant la voiture. M. Regeard donna un coup de volant, mais ne put éviter une collision. Un des cyclistes, le jeune Emile Tribon, de Parthenay, âgé de 16 ans se jeta sur l'auto. Sa machine fut fortement endommagée, et lui-même tomba en se faisant de fortes contusions au-dessus du genou droit et derrière la tête. L'autre cycliste, André Certain, 16 ans, vira brusquement, monta sur le trottoir, et tomba, se faisant des contusions sans gravité.

M. Regeard porta secours aux deux cyclistes et ramena le jeune Tribon, le plus atteint chez ses parents, en automobile.

LIZAUT

Pèlerinage. — Le pèlerinage qui a lieu chaque année, à Lizaut, en l'honneur de sainte Radegonde, est fixé au dimanche 24 septembre courant.

Les cérémonies seront présidées par M. l'archiprêtre de Civray.

SAINT MAIXENT

Médaille militaire. — Samedi 16 septembre, au cours d'un exercice qui eut lieu sur le terrain de la Fragnée, M. le commandant Schaal, commandant le dépôt commun des 17e et 18e chasseurs, a remis, en présence des escadrons de ces dépôts, la médaille militaire à l'adjudant-chef Barthier, du 18e chasseurs.

Excuses publiques. — Le mardi 12 septembre, une compagnie d'élèves aspirants, commandée par le lieutenant Leclerc, se trouvait près du terrain de manœuvre lorsque le nommé François Charron, journalier, âgé de soixante et un ans, demeurant à l'Herbaudière, commune de Saivres, se mit, sans raison, à proférer des injures contre l'officier et les hommes qu'il commandait.

Plainte fut déposée par l'autorité militaire à la gendarmerie, et l'affaire allait suivre son cours : c'était le conseil de guerre pour l'insulteur.

Devant cette perspective, Charron préféra faire des excuses publiques.

Samedi 16 septembre, vers onze heures, sur l'avenue Gambetta, devant la compagnie qu'il avait insultée, Charron formula des excuses et exprima ses regrets pour l'acte répréhensible et antipatriotique qu'il avait commis.

Vienne

POITIERS

L'emprunt. — Une réunion a été organisée hier mardi, à l'hôtel de ville, par la Chambre de commerce, en vue de préparer la souscription de l'emprunt dans la Vienne.

Toutes les personnalités ou associations professionnelles susceptibles d'aider au succès de cette patriotique opération financière, avaient été convoquées et étaient présentes.

Etat civil du 18 septembre. — Publication : Jean-Louis Edouard, employé de commerce, 18, rue de la Chaussée, à Poitiers, et Ricoit Henriette-Alexandrine, employée de commerce, 202, boulevard Voltaire, à Asnières.

Mariages : Foléa Marie Charles-Raymond, étudiant à Pont-à-Mousson, et Brault Marie-Alida, sans profession à Poitiers.

Fauconprez Ferdinand employé des lignes télégraphiques, à Poitiers, et Gautier Henriette Marie typographe, à Poitiers.

Décès : Airault Adeline Marcelle, 16 ans, lingère, rue Sainte-Opportune, 10 bis; Guittard Antoine, 74 ans, charron, hospice général; Verlon Gustave-René, 15 ans, rue Magenta 15; Waleski Emilie-Aimée, 72 ans couturière, rue de l'Hôtel-Dieu, 9.

Etat civil du 19 septembre. — Bouamy Simone-Marie-Joséphine, rue Saint-Denis, 37; Blanchard Maurice, route de la Roche, 46.

Décès : Pourajau Rolande-Maurice-Andrée-Marie-Louise, 5 ans, rue de la Cueille-Mirebalaise 36, Moreau Louis 49 ans, carrier, hospice général; Moguet Madeleine-Fernande-Marcelle-Amélie, 10 mois, à la Cueille-Aiguë; Delaporte Louisa, veuve Dubois, 71 ans s. p. rue des Petites-Vallées, 9; Morioux Florence 4 mois, rue Saint-Germain, 3; Gautier René, 34 ans, tapissier rue de la Croix-Rouge, 24.

CIVRAY

Les étalons. — Les propriétaires de baudets de choix qui désireraient obtenir l'approbation pour leurs animaux dans l'arrondissement de Civray, devront en faire la déclaration avant le 25 septembre, à la sous-préfecture.

MAUPREVOIR

Mort glorieuse. — On annonce la mort glorieuse du soldat Louis Lesire, tombé au champ d'honneur.

Sa famille habite Mauprevoir.

Lot

CAHORS

Ecole Polytechnique. — Notre compatriote, M. Picquet, examinateur des élèves de l'Ecole Polytechnique, retraité, est nommé à l'honorariat et continuera à exercer ses fonctions à l'école jusqu'à la fin de la guerre.

Promotion. — M. Jean Composieu, fils du sous-ingénieur des ponts et chaussées de Cahors, élève du centre d'instruction de Saint-Cyr, est promu aspirant au 88e d'infanterie.

Promotion. — M. Foisset, lieutenant au 7e d'infanterie, est promu capitaine et maintenu au 7e.

Mutation. — M. Joanny, sous-lieutenant de réserve, passe au 107e, M. Chandezé, capitaine au 288e, passe au 107e, M. Mamère, capitaine au 11e, passe au 207e. M. Tresmontan, lieutenant au 14e, passe au 207e; MM. Morel, lieutenant au 11e; Eychenne, sous-lieutenant au 91e; Floret et Bia, sous-lieutenants au 59e.

GOURDON

Morts glorieuses. — Sont morts au champ d'honneur, les soldats Raymond Soulages de Saint-Denis-les-Martel; Paul Roques, de Padirac.

SOUILLAC

A l'honneur. — Le sergent Marcel Maury a été cité à l'ordre du jour : « Très bon sous-officier qui s'est toujours distingué au cours de la campagne par son énergie et son courage. A été grièvement blessé. Amputé de la jambe gauche. »

Haute-Vienne

BELLAC

Le maire de Noulc. — Le comte Louis des Monstiers de Mérinville, maire de Noulc, maréchal des logis au 21e chasseurs, versé dans l'infanterie, au front, vient d'être l'objet de la citation suivante :

« Des Monstiers-Mérinville, sous-officier aussi brave qu'intelligent, rend les plus grands services comme adjoint au chef de bataillon. Au plus fort du bombardement du 26 août, alors que la liaison téléphonique était coupée, n'a pas hésité à se rendre sur un des points les plus dangereux du secteur pour rapporter des renseignements. »

Le comte Louis des Monstiers, président de la section limousine d'Action Française, est le fils du marquis des Monstiers de Mérinville, médaillé du Souvenir de 1870, ancien conseiller général du canton de Mézières-sur-Issoire.

VARICES Guérison, renseignements gratuits. BOUCAUD, spécialiste, Marmande (Lot-et-Garonne).

LE DORAT

Au champ d'honneur. — Depuis près d'un mois la jeune et très intéressante épouse du lieutenant Firmin Borde du 138e d'infanterie était sans nouvelles et en demandait en vain, quand enfin, la semaine dernière, elle fut informée officiellement que son mari était tombé à l'ennemi, mort au champ d'honneur.

Il avait été, sous-lieutenant au 138e, blessé très grièvement et n'était même pas complètement rétabli quand il revint au front et y reçut le deuxième galon.

La mort a glorieusement et prématurément brisé la carrière, qui promettait d'être très honorable, de cet officier sérieux, intelligent et travailleur, animé des meilleurs et plus généreux sentiments.

Apprécié comme il le méritait de ses chefs et des soldats, il est vivement regretté au corps; il l'est au Dorat et à Magnac-Laval de tous ceux qui ont connu son heureux ménage et prennent une part bien sincère à la cruelle douleur de Mme Borde. Dans son malheur, elle a la consolation de songer que celui qu'elle pleure croyait fermement comme elle, à une autre vie, où les cœurs que Dieu avait liés sur la terre seront de nouveau réunis et pour ne plus être séparés.

Corrèze

TULLE

Démission. — M. Gardet, conseiller municipal de Tulle, a donné sa démission.

Le Conseil, par suite de démissions, décès ou mobilisés, se trouve réduit à un tel point que les séances deviennent impossibles.

Hautes-Pyrénées

TARBES

La prochaine prise d'armes. — Par suite d'un retard dans l'envoi des insignes, la prise d'armes, est reportée au jeudi 28 septembre au lieu du 21 septembre, date préalablement fixée.

On décernera :

Médaille militaire et croix de guerre à Léon Daunine, soldat au 174e d'infanterie; J.-P. Roque, du 12e, J. Lajus, du 12e; Jules Sarraméa, du 83e.

Croix de guerre (ordre de la division) à Albert Marconnier, soldat au 117e; J. Jaudon, du 129e.

Croix de guerre (ordre de la brigade) à François Duprez, soldat au 1er tirailleurs algériens.

Croix de guerre (ordre du régiment) à Abel Giron, sergent au 12e, Paul Habay, sergent au 12e; Vincent Langlade, caporal au 12e; François Falempou, caporal au 201e; Jean Lafforgue, caporal au 12e; Henri Dagtebert, soldat au 166e; Van Speybrock, du 1er; François Lemaire, du 94e, Michel Dufaure, du 14e, et Pierre Peyre, du 12e d'infanterie.

Au jardin Massey. — Divers objets qui y furent trouvés, ont été déposés par un garde au commissariat de police.

Proviennent-ils de vols ? Ce serait à croire.

Sous la Halle Mercadieu. — On y a trouvé cinq sacs de pommes de terre qui ont été déposés au poste de police.

Vol de raisins. — Quatre kilos de raisins ont été volés au préjudice de Sorra, marchand de primeurs.

Véhicules abandonnés. — Encore plusieurs contraventions dressées contre divers propriétaires, pour abandon de véhicules sur la voie publique.

Etat civil du 16 septembre. — Naissances : Un garçon à la Maternité; Louis Coustau, rue des Pyrénées, 12.

Publications de mariage : Pierre Cassagne, ajusteur, et Berthe Bear, couturière; Pierre Lubeigt, sous-lieutenant au 14e d'artillerie et Andrée Vigneau sans profession; Laurent Abadie, employé de commerce, et Marie-Louise Lalanne, couturière.

Décès : Domenge Cassagne, veuve Vignes, 88 ans rue de l'Ayguerote.

Etat civil du 17 septembre. — Naissances : Marcelle-Suzanne Paul, 12, rue Lalil; Lucie Etchebarne, 14, rue du Cimetière-Saint-Jean; un garçon et trois filles à la Maternité.

Décès : Maurice Wilhelm, cours de Reffye; Thérèze Gonzalez, épouse del Corro, ménagère, 34 ans, rue de l'Ayguerote.

LOURDES

A l'honneur. — Le fils du distingué docteur de la rue de la Grotte, le sergent Albert Borde, du 65e régiment d'infanterie, déjà titulaire de la Croix de guerre, vient d'obtenir une citation au corps d'armée dans les termes suivants :

« Sa section ayant été presque anéantie par la préparation d'artillerie, a opposé avec les quelques hommes qui lui restaient une résistance admirable à une attaque ennemie très supérieure en nombre, qu'il a largement contribué à repousser. »

Nous adressons nos sincères félicitations à sa famille.

Mort subite. — Dimanche matin, la femme Montoussé, âgée de trente-quatre ans, mère de trois enfants, se mit au lit en rentrant de l'arsenal. Lorsque l'on fut pour la réveiller, à quinze heures, on la trouva morte.

AZEREIX

Croix de guerre. — Le nommé Jean Bédouret maréchal des logis au 58e régiment d'artillerie a, par son courage, son entier dévouement obtenu la croix de guerre. Il est le fils de notre sympathique garde-forestier, originaire d'Ossun, mais depuis vingt ans à Azereix. Nos sincères et vives félicitations.

Mort pour la France. — Un de nos compatriotes Pierre Garlin-Pourtalet affecté au régiment d'artillerie, fut, en 1915 détaché à Salonique.

Ce jeune homme de vingt-deux ans y contracta une maladie qui ne pardonne pas.

Soigné durant deux mois à Nice, il fut rendu à sa famille en avril 1916; mais, après avoir enduré d'horribles souffrances, il vient de mourir chrétiennement dans sa famille. Une nombreuse assistance, dans laquelle on remarqua six soldats en permission a accompagné à sa dernière demeure le jeune et sympathique soldat mort pour la France, et donné ainsi un témoignage de sympathie à ses malheureux parents, qui pleurent leur fils unique, et auxquels nous adressons l'expression de nos sincères regrets.

Gers

RISCLE

M. CLAVERIE A RISCLE. — Tous ceux de nos lecteurs ou de nos lectrices qui sont atteints de **Hernies, Efforts, Descentes**, etc., feront sagement, avant de se procurer un appareil quelconque, de profiter du passage de **M. Claverie**, le réputé Spécialiste herniaire de Paris, qui se tiendra à leur disposition de 9 h. à 1 h. à **Riscle, hôtel Dumartin**, demain **vendredi 22 septembre**.

LOMBEZ

Sous-préfet. — M. Salles, ancien chef de cabinet du préfet est nommé sous-préfet de Lombez, en remplacement de M. Vittard, mobilisé.

BOURSE DE BORDEAUX

du 20 septembre 1916.

5 % comptant, 89 70.
Tunisiennes 3 % comptant, 337.
Obligation, Ville de Paris 1899 Métropolitain comptant, 315.
Banque de Paris et des Pays-Bas comptant, 1.100.
Obligations communales 1879 comptant, 438.
Obligations foncières 1883 comptant, 320.
Obligations communales 1899 comptant, 328.
Est algérien comptant, 570.
Est, obligations 3 % comptant, 338.
Nord, obligations 3 % comptant, 343.
Orléans, obligations 3 % 1884 comptant, 343.
Sud de la France comptant, 110.
Tramways électriques et Omnibus de Bordeaux comptant, 308.

Complète sans aucune addition
BOISSON de Table ROUGE
Instantanée, Rafraîchiss. 10 litres 1 fr
Manuf. DOCOR, Carcassonne

Chemins de fer

NOTE

concernant les restrictions momentanées du trafic commercial

RESEAU DU NORD

Prolonger jusqu'à nouvel avis la suspension des transports commerciaux P. V. à destination du réseau du Nord.

IMPRIMERIE SPÉCIALE

Le gérant : F. MONGRAND.

ON demande des jeunes filles de 15 à 18 a., début comptabl. Ecr. Lescurvert, ag. Havas.

CHATEAU à vendre (Lot-et-Garon.) Parc et domaine fertile. Vue. A enlever 60 000 francs. Perrotte, 30, rue République, Lyon.

SUCRE cristallisé de canne pour vendanges. Louis Augustin, 20, r St-François, Bdx.

Huile d'olive douce, vierge, garant. pure 1re qualité, postal 10 lit. fo votre gare au reçu mandat 20,50 ou cont. remb., 21,50. Echant. 0 60 et 5 lit. 12 f. Mlle Mauran Cinq-Avenues, Marseille.

INSTITUTION LIBRE LAIQUE
à St-Médard de Guizières, près Libourne (Gironde), fondée depuis 30 ans, **éducation chrétienne et libérale, bonne nourriture de famille**, préparation à divers examens et à diverses carrières. Nombreux succès déjà annuellement obtenus. Brevet de capacité, concours des postes et télégraphes, contributions indirectes, géomètres, etc. Agriculture, commerce, industrie. **Pension prix modéré. Nombreux pensionnaires de Bordeaux. Vaste établissement. Directeur-fondateur : H. VENTELOU, ancien membre de l'Université. Rentrée des classes le 5 octobre.**

HUILES et sav. Représ. dem. A. Binet, à Lambesc (B.-du-R.)

COQUELUCHE GUERISON RADICALE
NOTICE GRATIS. GUIMAUD-BUZET (L.-G.)

J'Achète tt obj. anc. et mod. Gatineau, 11, c. d'Albret, Bx.

TEINTURE Nettoyage à sec. Apprêts
Usine LATASTE
3, rue Lesgure 3, Bx. Tél. 18-31
Pas de frais de magasins
Service à domicile. Expéditions

Bisulfite et phosphate pour vinification. DOERZAPFF, 5, pl. Parlement, Bdx.

LAINES pour nos poilus. Service d'hiver. Achetez avant la hausse chez MM. W. KENT, Nantes. Gros et demi-gros.

Nourrit du bétail et du cheval
50 kilos PHOSPHO-MELASSE
coûtent 15 francs
et remplacent 100 k. d'avoine
A GRE 15, Allées d'Orléans, Té. 10.53

ENGRAIS manganésés
Rendement remarquable
Expérience de 60 chaires d'agriculture
Minéral 13 f 20 Organique 14 f 50
NOTICE 15 Allées d'Orléans, Bx.

ON DEMANDE un jeune homme de 15 à 16 ans, ou un mutilé de guerre. S'adresser bureau du journal n 54

Grande Brûlerie Bordelaise
« CAFÉS PRIMA »
152-154, cours Victor-Hugo — Tél. 41 54
Pour répondre à certaines questions, nous indiquons de nouveau que les Médailles que nous offrons sont en « argent contrôlé » et l'œuvre d'un graveur de grand talent. — Ces Médailles ne constituent pas une Prime à l'achat, mais plutôt un Souvenir à conserver de l'Exposition ... qu'est la Foire de Bordeaux.
Demain, dernier jour de distribution, notre stock étant presque épuisé.

INFIRMITES. DEVIATIONS. LUXATIONS, etc.
Traitement Simple, Rapide. Efficace. (30 ans de succès.)
... franco BROCHURE explicative illustrée, contre 5 francs
Adressés à Abbé BELET, ARBANATS (Gironde).

LE PALMOL Aux RHUMATISANTS !
85e anéantit la Douleur.
— GUÉRIT —
assouplit les muscles.
Je lui dois mon agilité. — Remède exclusivement végétal. — Deux frictions par jour suffiront. 2f 50 franco par poste. Toutes Phies. Laboratoire du PALMOL, à Rauzan (Gironde).

Maladies de la Femme
LA MÉTRITE
Exiger ce portrait
Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses, accompagnées de coliques, maux de reins, douleurs dans le bas-ventre, celle qui est sujette aux Pertes blanches, aux Hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, Renvois, Aigreurs, Manque d'appétit, aux Idées noires, doit craindre la MÉTRITE.
La femme atteinte de *Métrite* guérira sûrement sans opération en faisant usage de la
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
Le remède est infaillible à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire.
La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** guérit la *Métrite* sans opération parce qu'elle est composée de plantes spéciales ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.
Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'*Hygiénitine des Dames* (la boîte 1 fr. 50).
La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers, pour prévenir et guérir : Tumeurs, Cancers, **Fibromes**, Mauvaises suites de couches, Hémorragies, **Pertes blanches**, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Neurasthénie, contre les accidents du **Retour d'Age**, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.
La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** se trouve dans toutes les pharmacies : le flacon, **4 fr.**; franco gare, **4 fr. 60**; par 3 flacons, expédition franco gare contre mandat poste de **12 fr.** adressé Pharmacie **Mag. DUMONTIER**, à Rouen.
(Notice contenant ... gratis.)

La CHAMPAGNETTE ANGLAISE E.L. Supérieure au Cidre. 0f10 le litre. Exclusivement végétale. Boîte pour 35 litres 1f 50 franco. Notice gratis. Ser. : Dépôt CHAMPAGNETTE ANGLAISE E. L. St Médard en Jalles (Gironde).

MALADIES INTIMES
Institut Sérothérapique du Sud-Ouest, 33, cours de l'Intendance, Bordeaux. Tous les jours de 9 à 12 h. et de 3 à 6 h., dimanches et fêtes jusqu'à midi. Renseignements gratuits et par correspondance sans marques extérieures.

FEUILLETON DU 21 SEPTEMBRE

(69)

Fiancés d'Alsace

Récit de la Grande Guerre (1914-1915)

GRAND ROMAN

par

Paul DE GARROS

TROISIEME PARTIE

VENGES

VIII

— Mais je n'ai rien à vous pardonner, mademoiselle, s'écria François. Vous ne pouviez pas dénoncer votre beau-père, même pour défendre un innocent. Du reste, si vous avez eu quelques torts, ils sont bien effacés par votre repentir actuel. C'est à moi au contraire de vous remercier, car vous me permettez de faire éclater mon innocence... que le juge d'instruction avait reconnue un peu trop du bout des lèvres. Dès que vous m'aurez remis vos déclarations écrites, je les enverrai à ma femme pour qu'elle les communique à mon avocat.

— Je vais m'en occuper aujourd'hui même.

— Merci mille fois !

Gertrude serra longuement la main que le blessé lui tendait et sortit de l'ambulance, le cœur soulagé, mais réellement à bout de forces.

IX

Depuis que les Français étaient en possession de l'Hartmannswillerkopf, d'Aspach, de Burnhaupt, tous ceux des Mulhousiens qui attendaient le retour de la France avec une impatience fébrile frémissaient d'enthousiasme.

Avec quelle joie ils voyaient chaque jour se resserrer autour d'eux le cercle de fer et de feu !

« Ah ! répétaient-ils tout bas — bien bas, car il fallait se garder des oreilles indiscrètes — Mulhouse serait aux Français déjà s'ils voulaient. De tous les points qu'ils occupent, ils nous bombarderaient à leur aise... mais ils ne veulent pas, ils ne peuvent pas... On ne tue pas ses enfants pour le plaisir de les réchauffer dans son sein... Prenons patience, le temps leur donnerait tout de suite... De toutes façons, notre sort est réglé... Mulhouse ne peut plus échapper à la France...

Tous les Mulhousiens amis de la France se consolaient ainsi — par un acte de foi inébranlable — de leur anxieuse, de leur douloureuse attente.

Cela n'empêchait pas, d'ailleurs, la plupart d'entre eux de vivre dans une angoisse horrible, d'abord parce qu'ils devaient cacher leurs sentiments, sans quoi ils se seraient exposés aux pires représailles, ensuite parce que beaucoup de ces excellents patriotes avaient des parents et des amis parmi les combattants et souvent, hélas ! parmi les combattants qui luttaient contre leurs libérateurs.

...La première quinzaine de juin finissait. La dernière lettre de Gauthier Farel était du 2 avril. Odile Sperlin était donc sans nouvelles de son fiancé depuis plus de deux mois.

Depuis plus de deux mois, le père Werner, le messager fidèle — un Allemand immigré pourtant mais entièrement dévoué à la famille Reiner — le messager fidèle qui faisait la navette entre Neuchâtel et Mulhouse n'avait rien apporté chez les Sperlin, sauf des lettres navrées de Thérèse Arnold, répétant qu'elle ne recevait plus rien de Gauthier.

Nous savons par contre, que le père Werner avait apporté à Elisabeth Reiner une affreuse nouvelle, celle de la mort d'André Sperlin. Et nous avons vu quelles terribles conséquences cette nouvelle avait eues sur la santé de la jeune fille.

M. Adam Reiner qui adorait sa fille, avait été presque aussi cruellement éprouvé qu'elle, et pendant toute la durée de sa maladie, il avait vécu dans des transes mortelles.

Avec la guérison d'Elisabeth, il reprit sa bonne humeur, retrouva son caractère ouvert, sa complaisance envers tous. Et comme son évolution en faveur de la France, après lui avoir attiré quelques observations désobligeantes, ne l'avait pas brouillé avec les autorités, il put continuer à tenir ses amis, c'est-à-dire les amis de la France, au courant de ce qui se passait, de ce qui se disait, de ce qui se préparait...

Bien entendu, il notait spécialement les particularités qui étaient de nature à fortifier leurs espérances.

Il fut ainsi le premier à savoir et à annoncer que l'Hartmannswillerkopf était aux mains des Français, qu'Altkirch était serré de près par les troupes de la République : et ces nouvelles colportées parmi ses relations firent rapidement le tour de la ville, à la grande joie des amis de la France.

Quant les opérations furent moins actives autour de Mulhouse, il trouva encore le moyen de savoir et de faire connaître autour de lui que l'offensive française se poursuivait avantageusement dans la vallée de la Fecht, autour de Metzeral puis de Munster. Et il s'en alla partout répétant : « Les Français entreront à Colmar en même temps qu'à Mulhouse, le terrain est admirablement préparé. Quand le fruit sera mûr, ils n'auront qu'à le cueillir. »

Un matin, M. Reiner apprit une nouvelle fort pénible — d'autant plus pénible qu'elle touchait ses amis Sperlin. Néanmoins, il résolut de la porter immédiatement rue de Guebwiller. Il n'essaya pas, d'ailleurs, sachant combien Odile était calme et courageuse, il n'essaya pas de prendre des détours pour lui faire connaître la vérité.

— Ma chère enfant, dit-il, dès qu'il fut en présence de l'amie de sa fille, j'ai à vous faire connaître une nouvelle très triste...

— Oh ! Gauthier est tué, lui aussi ! interrompit Odile, les larmes aux yeux.

— Non, Gauthier n'est pas tué, mais la situation dans laquelle il se trouve est cependant très grave : il est prisonnier.

— Ça revient au même, balbutia la jeune fille en se cachant le visage dans ses mains.

— Evidemment, on sera sévère pour lui. Alsacien déserteur, ayant porté les armes contre l'Allemagne, il va passer devant un conseil de guerre.

— Qui le condamnera à mort, acheva Odile, il n'y a pas l'ombre d'un doute.

— Peut-être, mais ce n'est pas sûr... Enfin, tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir... Nous le défendrons... nous le sauverons, j'espère...

Colomban Spach et Mme Sperlin entraient dans le salon à ce moment-là. Ils furent mis au courant d'un mot et demeurèrent confondus.

— De qui tenez-vous cette nouvelle ? reprit Odile.

— Oh ! tout simplement du petit Werner qui est secrétaire à l'état-major et qui a assisté en personne à la scène de la reconnaissance. C'est, paraît-il, un soldat du landsturm, un menuisier qui habite rue Franklin, en face des Farel, qui a reconnu Gauthier, lequel était prisonnier et en traitement à l'hôpital depuis plusieurs semaines sous un autre nom.

— Oh ! il était blessé ?

— Oui, très légèrement, au bras. Il est complètement guéri maintenant. Ce n'est donc pas cela qui est inquiétant.

— Hé ! non, sans doute, ce n'est pas cela qui est inquiétant, approuva Colomban. Ce qui est inquiétant, c'est sa situation d'Alsacien déserteur, traître à l'Allemagne.

— Généralement, nos maîtres ne sont pas tendres pour les cas de ce genre, observa Mme Sperlin.

— Evidemment, fit M. Reiner.

— Allons, allons, ne poussons pas les choses au noir, rectifia Colomban d'un ton qu'il s'efforça de rendre calme pour tranquiliser sa nièce. Certes, la situation de Gauthier est grave, mais elle n'est pas désespérée. Nous sommes là pour le défendre, que diable ! Toute la famille, tous ses amis vont faire l'impossible pour le tirer de ce mauvais pas. Ils y arriveront, il est impossible qu'ils n'y arrivent pas. Donc, patience et courage !

Il y eut un silence général qui indiquait assez clairement que personne ne partageait cet optimisme. Néanmoins, après quelques secondes de réflexion, Mme Sperlin, par raison, pour donner du courage à sa fille, crut devoir opiner dans le même sens que son frère.

Et M. Adam Reiner conclut à son tour :

— Je crois que, si nous voulons obtenir de bons résultats il n'y a pas une minute à perdre, nous devons nous mettre tous en campagne immédiatement.

(A suivre.)